

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## AUX ÉPARGES



AUX ÉPARGES : UN DÉTACHEMENT EST AMENÉ EN CAMION AUTOMOBILE SUR LA LIGNE DE FEU



UNE TRANCHEE AVANCÉE



UN POSTE AVANCE  
OÙ LA "MANILLE" EST EN FAVEUR

Un nouveau rapport, suivant de près ceux qui nous firent connaître les magnifiques résultats de quelques affaires récentes, vient de nous instruire de ce qui fut fait par les nôtres aux Eparges. C'est une palme encore d'ajoutée à celles que notre admiration rassemble autour de nos drapeaux. D'autres suivront, et les poilus que voici, dans les tranchées ou sur les routes voisines des Eparges, pourront être fiers d'avoir collaboré à cette importante opération qui libéra un peu plus notre territoire.



## Dans la Woëvre

Le nom du bois Le Prêtre revient très fréquemment dans les communiqués. Il est aussi connu, aujourd'hui, que ceux, déjà célèbres, d'Ypres, de Roye, d'Hurtebise, des Hurlus, du Four de Paris, de Vauquois, des Eparges, du Vieil Armand, pour ne citer que ceux où, depuis des mois, se livrent des combats incessants.

Aux dernières nouvelles, on annonçait l'occupation de deux villages à l'ouest du bois Le Prêtre : Fey-en-Haye et Régnéville-en-Haye, comme un progrès important. Il me paraît utile, à ce sujet, de définir brièvement notre situation militaire dans la Woëvre.

Toute la France sait aujourd'hui ce que c'est que la Woëvre, et que la ligne du front, dans cette région, a une forme assez étrange. Entre les camps retranchés de Verdun et de Toul, dont nous tenons toutes les avancées, les Allemands ont réussi à se maintenir à Saint-Mihiel depuis le mois de septembre. Ils n'ont pas pu en déboucher sur la rive gauche de la Meuse, mais nous n'avons pas encore réussi à les en débusquer.

Le Rupt-de-Mad divise, la Woëvre en deux parties. Au Nord, c'est la grande Woëvre, qui, vue du haut des Côtes lorraines, apparaît comme une immense plaine. A la parcourir, on s'aperçoit, au contraire, qu'elle est très ondulée et ravinée, coupée de petites rivières et de nombreux bois; elle se termine sur la Moselle, au-dessus de Metz et de Thionville, par des falaises analogues aux Côtes lorraines et se perd, au Nord, dans les forêts des Ardennes. Cette partie de la Woëvre a toujours été considérée comme un champ de bataille classique. Verdun y fait face à Metz. Toute cette région est encore occupée par les Allemands, mais ils n'ont pu s'approcher assez près de Verdun pour en entreprendre le bombardement.

Au sud du Rupt-de-Mad, la Woëvre méridionale est plus tourmentée et plus boisée; elle finit également sur la Moselle par des plateaux aux bords escarpés, qui forment le pays qu'on appelle la Haye. Nous tenons la ligne Apremont, Flirey, Pont-à-Mousson, avec de fortes avancées au bois Le Prêtre et sur la route de Thiaucourt.

Général X...

### Un fonctionnaire hollandais expulsé d'Anvers par les Allemands

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Mail* à La Haye apprend d'Anvers que les autorités militaires allemandes ont expulsé M. Pinchot, haut fonctionnaire chargé de surveiller les distributions de secours de la société d'assistance américaine.

M. Pinchot était venu de Hollande, il y a quelques jours, accrédité par le gouvernement des Pays-Bas, comme délégué spécial, ayant pour mission de visiter les régions de la France occupées par les Allemands dans le but de secourir les habitants de la même façon qu'en Belgique.

Les autorités allemandes d'Anvers l'auraient détenu et assujéti, lui et sa femme, à un interrogatoire très rigoureux, à la suite duquel on lui ordonna d'aller en Hollande, où il se trouve actuellement.

### A la frontière austro-italienne

Des officiers autrichiens remplacés par des officiers allemands.

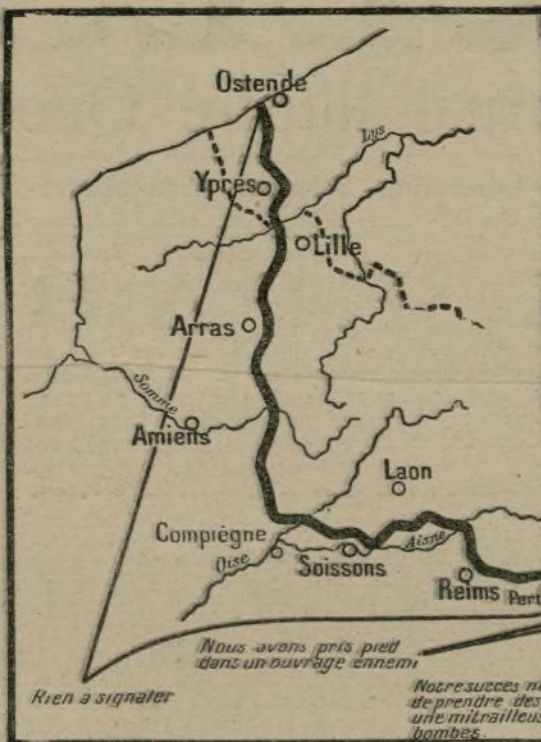
LONDRES. — On télégraphie de Lugano au *Morning Post* que des officiers autrichiens sont remplacés, sur la frontière austro-italienne, par des officiers allemands. On prétend qu'ils ont permis la fuite de certains renseignements intéressant la défense du Trentin. Ces officiers sont envoyés dans les Karpathes.

### Un nouvel obus explosif

Le *Bulletin des Armées* a signalé qu'un explosif nouveau est venu récemment déceper la puissance de nos canons. Il importe de rectifier cette phrase dont une omission typographique avait dénaturé le sens. Il s'agit, en réalité, non d'un nouvel explosif, mais d'un obus explosif nouveau, c'est-à-dire d'un perfectionnement apporté dans la fabrication des obus du canon de 75.

## COMMUNIQUEES OFFICIELLES

du Mardi 6 avril (247<sup>e</sup> jour de la guerre)



15 HEURES. — Rien d'important à ajouter au communiqué d'hier soir.

Au sud-ouest de Vauquois, nous avons pris pied dans un ouvrage ennemi.

Notre succès au bois d'Ailly (sud-est de Saint-Mihiel) a fait tomber entre nos mains des prisonniers, une mitrailleuse et un lance-bombes.

Nous avons progressé au bois Brûlé (est du bois d'Ailly).

Le terrain conquis par nous au nord-est de Regnéville a été conservé.

23 HEURES. — Journée de pluie marquée par des progrès appréciables de notre part.

A l'est de Verdun, nous avons occupé le

village de Gussainville et les crêtes qui dominent le cours de l'Orne.

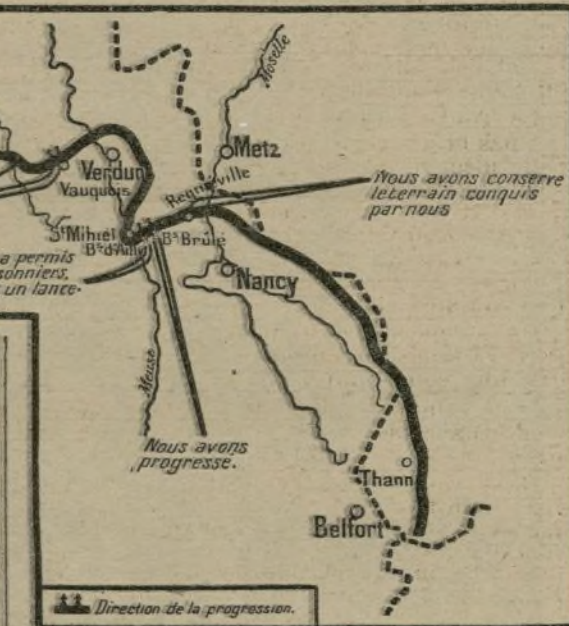
Plus au sud, nous avons progressé dans la direction de Maizeray.

Au Bois d'Ailly et au Bois-Brûlé, nous avons maintenu nos gains et conquis de nouvelles tranchées.

Au Bois Le Prêtre, de nouveaux progrès ont été réalisés.

Il résulte du témoignage des prisonniers qu'au cours de nos récentes attaques en Woëvre méridionale six bataillons allemands ont été successivement détruits.

Au sud-est d'Hartmannswiller, nous avons enlevé un piton qui servait de poste de commandement au colonel allemand commandant la brigade pendant le combat du 26 mars :



nous avons progressé au delà de ce piton et fait des prisonniers.

### Les pertes du corps des officiers allemands

(OFFICIEL)

La totalisation des chiffres donnés par les différentes listes de pertes publiées jusqu'ici par le commandement allemand permet de se rendre compte combien le corps des officiers allemands a été éprouvé depuis le début de la guerre.

Les résultats de ce travail ont été résumés dans le tableau ci-dessous. Le chiffre des effectifs du pied de paix comprend les officiers de l'active, de la réserve et de la landwehr. Le chiffre des pertes est arrêté à la date du 15 mars. Encore faut-il noter qu'un certain nombre d'officiers tués, blessés ou disparus avant cette date ne figurent pas encore sur les listes publiées.

	Effectifs du pied de paix	Blessés et disparus	Tués	Total
Général	480	57	43	100
Infanterie	33.154	18.149	8.604	26.753
Cavalerie	7.063	881	366	1.247
Artillerie	12.108	2.264	912	3.176
	52.805	21.351	9.925	31.276

Le total des pertes allemandes en officiers dépasse donc sensiblement la moitié de leur effectif.

### Ils ne pensent plus qu'à se défendre

LONDRES. — Le *Daily Telegraph* reproduit la revue hebdomadaire de Paul Michaelis dans le *Berliner Tageblatt* :

Aujourd'hui, écrit le journaliste allemand, nous ne voyons qu'une chose, c'est combien il est difficile pour nous de conserver notre liberté et notre unité nationale. Bien des personnes ont trop facilement rêvé à la victoire contre nos ennemis. Nous sommes maintenant devenus plus modestes et il est désormais évident pour nous que ce sera seulement au prix des plus grands sacrifices que nous pourrions vaincre — et difficilement — tout un monde d'ennemis. Tous ont abandonné, depuis longtemps, l'espoir qu'entre aujourd'hui et demain l'esprit allemand puisse guérir le monde. Il a fallu que nous soyons convaincus contre notre gré et que les faits inexorables nous obligent à apercevoir qu'il ne s'agit pas de réaliser une politique mondiale fantaisiste, mais bien de protéger nos foyers. Il serait oiseux d'essayer de fixer les détails d'une paix définitive. Mais, en tout cas, notre but doit être d'assurer notre existence nationale le plus longtemps possible.

### LA PIRATERIE ALLEMANDE

#### Un steamer anglais coulé

LONDRES. — Le steamer *Northlands*, du port de Cardiff, ayant à bord une cargaison de minerai, a été torpillé hier par un sous-marin allemand en vue de Beachy-Head. Le vapeur a coulé en dix minutes. Les vingt-quatre hommes de l'équipage n'eurent que cinq minutes pour s'embarquer dans les canots. Ils ont été recueillis par le steamer belge *Topaz*.

#### Le cas du « Luigi-Parodi »

LONDRES. — On mande de Milan au *Daily Mail* que les autorités allemandes ont gardé le secret sur la destruction du vapeur italien *Luigi-Parodi*, craignant l'impression que cette nouvelle pourrait causer en Italie.

Cependant, les familles de l'équipage sont maintenant informées de l'incident et il leur a été promis une pension.

#### Les sous-marins utilisent les pigeons voyageurs.

Le *Daily Mail* a reçu de son correspondant de Hollande un télégramme disant que trois bateaux de pêche néerlandais, poursuivis par des chalutiers allemands armés, se réfugiaient à Flessingue et qu'avant d'y arriver ils virent tomber un pigeon voyageur épuisé de fatigue. Sous l'aile de ce pigeon était le message suivant : « A cent milles de la côte. Rien à voir. »

Il semble résulter de ceci que les sous-marins allemands emploieraient des pigeons voyageurs pour envoyer de leurs nouvelles.

#### Le retour de M. Salandra à Rome

ROME. — M. Salandra, président du Conseil, rentre aujourd'hui à Rome. Il convoquera le Conseil des ministres à la fin de la semaine.

M. Kroupensky, ambassadeur de Russie à Rome, s'est installé dans une villa hors de la Porta Pia, en attendant l'arrivée de son successeur, M. de Giers.

M. Page, ambassadeur des Etats-Unis à Rome, est parti pour San-Remo où il aurait, assure-t-on, des entretiens avec plusieurs diplomates. (Information.)



NOS LEADERS

## Ecole hôtelière féminine

La guerre, tout en déchainant des maux sans nombre sur notre pays, aura apporté certains enseignements. Nous reconnaissons enfin que, pendant la paix, nous n'avons pas fourni un effort suffisant. Nous nous sommes trop souvent laissés supplanter faute d'initiative.

Dernièrement, un homme qui connaît bien la « question hôtelière », avouait que plus de 80 0/0 du personnel recruté était étranger...

N'y aurait-il pas là un débouché tout trouvé pour les femmes qui désirent gagner leur vie? Les Françaises, si pleines de bonne volonté, si actives, ne pourraient-elles pas, dans bien des cas, remplacer ces étrangers qui, pour des raisons que nous comprenons aujourd'hui, acceptaient des salaires si minimes qu'ils auraient dû sembler inquiétants?

Le Touring Club, dont l'action bienfaisante n'a pas besoin d'être rappelée, est tout acquis à cette idée. Il faut que les hôtels de notre pays soient dignes des sites qui attirent les voyageurs. Il faut qu'un personnel, soigneusement trié et préparé, fasse de ces asiles d'un jour ou d'une saison, si modestes soient-ils, des « home » confortables. La femme n'est-elle pas tout indiquée pour tenir dignement ce rôle?

Qu'il s'agisse d'être gouvernante d'étage, lingère, caissière ou simplement femme de chambre, une éducation est nécessaire.

Il ne faut pas que quelques maladroitesses fassent condamner toute la main-d'œuvre féminine.

C'est pourquoi la création d'une « Ecole hôtelière féminine » s'imposait. Elle ouvrira ses portes d'ici peu et il faut espérer qu'elle saura recruter et préparer des élèves qui contribueront à établir la réputation des hôtels qui les emploieront.

On ne peut imaginer quelle diversité d'emplois réserve l'industrie hôtelière! C'est pourquoi les femmes trouveront à s'occuper selon leurs capacités si elles se dirigent dans cette voie. Mais toute idée nouvelle trouve trop souvent des détracteurs. La cause des travailleuses doit être souvent plaidée. Les écoles ménagères ont encore des adversaires. « L'Ecole hôtelière » aura besoin d'être défendue. Il semble, à tort, que les aptitudes ménagères sont innées. Toute carrière demande un apprentissage. « Faire le ménage » avec dextérité et méthode est tout un art qu'il faut apprendre. Les plus simples règles d'hygiène ne sont pas toujours observées. Un enseignement professionnel s'impose, qu'il s'agisse de « faire une chambre » ou de « tenir les comptes d'un hôtel ».

C'est pour faciliter cet apprentissage de la femme que sera fondée l'« Ecole hôtelière féminine ». Et il ne faudra pas sourire quand les plumeaux, balais, torchons, peaux à argenterie, théières ou porcelaines remplaceront les cahiers, encriers, crayons ou pupitres.

Les féministes sont trop souvent représentées comme âpres à conquérir des droits nouveaux. Elles prouveront, en s'intéressant à la création d'une école pratique d'enseignement hôtelier, qu'elles cherchent, avant tout, à venir en aide à celles qui ont besoin de travailler. Elles prouveront ensuite aux femmes qui viendront faire leur apprentissage, qu'il n'est pas de profession avilissante. La plus humble besogne est noble si elle est accomplie avec conscience.

Et puis, en permettant à nos hôtes étrangers d'emporter un souvenir agréable du confort français, la plus modeste travailleuse n'aura-t-elle pas l'impression qu'elle accomplit une œuvre patriotique en contribuant au bon renom de notre pays?

Valentine Thomson.

### On n'est jamais si bien servi que par soi-même!

#### Six vapeurs allemands coulés par des mines

LONDRES. — On mande de Copenhague au *Daily Mail* :

La flotte allemande revenait d'une expédition contre la côte russe quand elle se trouva empêtrée parmi ses propres mines entrainées à la dérive. Six grands vapeurs allemands furent coulés. Tout le trafic maritime est arrêté. La flotte allemande ne pouvant, à cause des mines, regagner sa base d'opérations dut se réfugier entre les îles Gotland et Oeland jusqu'à ce que les dragages aient débarrassé la route.

## Échos

En lisant la carte.

### Le roi journaliste.

Il fut un temps où le roi Albert de Belgique — il était alors un très jeune prince — voulut connaître le monde. Incognito, il se mit en route comme reporter. C'est ainsi que, dans un journal de Minneapolis, il toucha, pendant quelques mois, des appointements de 75 francs par semaine. Ses « papiers » les meilleurs portaient sur la métallurgie, la construction des bateaux, l'automobilisme et les sports. Ne serait-il pas intéressant de voir la presse américaine nous donner une réimpression de certains de ces articles?

### La bonne prise.

« Vous ne me croirez pas, nous dit le poilu, mais je vous jure pourtant bien que je n'invente rien. Dans les premiers mois de la guerre, je suis fait prisonnier avec sept copains. Le soir, un officier allemand nous interroge. Les autres répondent. Moi, qui passe le dernier, je ne peux pas. J'ai une drôle d'infirmite, faut vous dire. Quand j'éternue, j'en ai pour une demi-heure. A la première question, voilà que ça commence. Pas moyen de placer un mot. A la fin, l'officier rigole, fait expédier mes pauvres copains et s'écrie : « Celui-là, gardez-le, je le verrai demain. » J'ai eu juste le temps de lui dire que je suis horloger. Il me fait remettre sa montre qui est détraquée. On m'enferme dans l'atelier d'un horloger du village d'où tout le monde s'est enfui. Je travaille et répare la montre. Un poste de gardiens m'a à l'œil. Mais je fais durer la besogne. A minuit, je souffle ma lampe. Les Boches dorment. Je saute dans la cour par la fenêtre. Un petit bois. Je trotte. Dix pas encore, et je roule dans une sablière. On tire, on me rate, on me croit brisé au fond du trou. Je me relève. Enfin, je m'échappe, je ne sais pas comment. Je n'ai qu'un regret, c'est de n'avoir pas laissé un mot : « Si j'éternuais, aurais-je marqué, c'est que j'avais prisé de la poudre d'escampette. »

### Les avions de la paix.

Dans la guerre « des deux fronts », l'avion aura rendu des services sans nombre. Mais, ailleurs, l'avion de paix, en ce moment même, collabore à des projets aussi nouveaux qu'audacieux. Au Central-Guatemala, on s'est avisé qu'il existait — à dire d'aventuriers — des mines d'or d'une richesse invraisemblable, défendues par des steppes, des forêts inextricables, des bêtes féroces et autres agréments de la nature. Un aviateur va se risquer à aller voir, surmontant, survolant tous ces périls. Quand il aura terminé sa prospection, il pourra opter entre les déserts d'Arabie, le cœur du Sahara, les territoires inexplorés du Brésil, de l'Alaska, de l'Australie... Aviateur chercheur de mines? Ce peut devenir une fructueuse profession.

### Dans le monde de la collection.

M. Pierpont Morgan ayant manifesté l'intention de vendre toutes les collections de défunt son père, il y eut grand émoi dans le monde des marchands. On imagine la baisse formidable qui se fût produite si toutes ces merveilles étaient tombées sous le marteau d'ivoire, en tas. Il n'est pas indiscret de dire aujourd'hui que, pour éviter ce grand malheur, M. P. Morgan a été très entouré par ceux qui tremblaient le plus. On lui a démontré qu'il allait, ce faisant, contre ses intérêts. Il aurait, aujourd'hui, consenti à espacer les ventes. La première n'aura lieu qu'un an après la guerre. Les autres, de douze mois en douze mois. On respire dans certains milieux, mais on a eu fièrement peur.

### Au banquet de la vie...

— En commençant la guerre, les Allemands cherchaient à se faire une place au soleil. Mais maintenant...

— Maintenant? Ils cherchent tout au plus à se faire une place à table.

### La preuve en est...

— Je t'assure que Fernand veut m'épouser, j'en ai la preuve.

— Comment, il s'est déclaré?

— Non, mais dans les lettres qu'il m'envoie de la tranchée, il me dit beaucoup plus de mal de maman qu'il ne m'en disait en temps de paix.

Le Veilleur.

## De Cavour à Venizelos

PAR

Pierre MILLE

Un homme fit l'unité de l'Italie et sa grandeur. Il s'appelait Cavour. Il était ministre d'un tout petit Etat, qui ne comptait pas plus de cinq millions d'habitants. Etat pauvre : dans la sauvage et fiévreuse Sardaigne, on vivait encore comme au moyen âge, et le montagnard Piémont ne possédait qu'une seule grande ville : Turin; ailleurs, de rudes campagnards peinaient sur leurs sillons, sans richesses, presque sans routes. Etat divisé contre lui-même : Gênes, rattachée depuis peu au royaume, restait républicaine et sans sympathie pour ses nouveaux maîtres; la Savoie était française de langue, et déjà de cœur. Et pourtant cet homme vit le but... Rien ne le détournait d'y marcher. Sans argent, presque sans soldats — 60.000 réservistes à opposer à toutes les armées autrichiennes — il sut que pour faire l'Italie il fallait livrer bataille; il accepta la bataille.

Le 23 mars 1848, publiquement, dans un journal qui s'appelait le *Risorgimento*, il écrivit : « Nous, gens de froide raison, habitués à écouter plutôt les commandements de la raison que les mouvements du cœur, nous disons hautement : il n'y a qu'une voie ouverte pour la nation, le gouvernement, le roi : la guerre, la guerre tout de suite. » Et il fit ce qu'il avait dit : la guerre. Les plus subtiles intrigues ne le découragèrent pas, il y opposa d'autres intrigues, et mieux tissées; les plus cruelles traverses ne le lassèrent point, il sut attendre; les plus sanglants revers ne troublèrent point sa foi, il sut espérer — et, à la fin, il vainquit. D'abord ce fut la Lombardie, puis les Romagnes, puis Naples et la Sicile qui se fondirent en une patrie. Il avait donné l'Italie à ce pauvre Piémont. Non pas, c'est mal écrire : il avait donné l'Italie à l'Italie.

Ce fut un grand ministre; mais il avait eu un grand roi pour l'aider. Victor-Emmanuel ne l'abandonna jamais, Victor-Emmanuel resta toujours à ses côtés — à travers quelles persécutions, à travers quelles angoisses tragiques! Cavour lui demandait de signer une loi, et les ennemis de Cavour criaient au souverain : « Ta mère, ta femme, ton frère sont morts en un mois; c'est une punition de Dieu pour toi qui gardes ce ministre. Songe à ce qui va l'arriver si tu signes! » Et cependant il signait. Cavour lui disait : « Sire, si vous voulez avoir la Vénétie, il faut donner Nice et la Savoie à la France : la Savoie, qui appartient à votre monarchie de-

### L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Nous autres, Allemands, nous tenons à la vérité.

— C'est probablement pour cela qu'on ne peut jamais vous l'arracher...

(London Mail.)



puis l'aurore des temps historiques, et Nice, où je suis né. » Victor-Emmanuel cédait Nice et la Savoie.

C'est que ce grand roi était un roi national, un roi italien. Un grand roi est celui qui sent en lui l'âme de sa patrie.

M. Venizelos est un grand ministre. Ce n'est point la première fois qu'on le compare à Cavour! Sera-ce manquer au respect qui convient que de dire que ce Cavour n'a pas trouvé, à côté et au-dessus de lui, pour le comprendre et le défendre, un Victor-Emmanuel?

Il a donné à son pays la Crète. Il lui a donné Salonique, le grand port qu'enviait le peuple germanique. Il lui a donné une partie de la Macédoine et Cavalla — sa Savoie et son Nice. Comme Cavour, il savait peut-être qu'il est des territoires qui ne sont que des gages et qu'il faut savoir perdre pour gagner davantage : une grande Grèce, une grande Grèce orientale était là, au bout de sa main, si sa main restait armée; Victor-Emmanuel n'avait pas désarmé Cavour, il ne le désarma jamais! Lui, Venizelos, on lui arracha l'épée.

Mais toute la volonté, toute la décision hellène de faire cette grande Hellénie l'accompagne dans sa retraite. Tous les Hellènes conçoivent aujourd'hui que l'intelligence d'un souverain hellène consiste à penser comme un Hellène, à se savoir, comme le fut Victor-Emmanuel, un roi national. Du lourd palais aux colonnes pataudes qu'élevèrent jadis des architectes germaniques à la rue d'Hermès qui monte vers l'Acropole et le Parthénon, temple de la déesse protectrice d'Athènes, on ne parle pas la même langue, on ne se comprend pas.

On écrivait jadis en latin que la Germanie était la matrice des nations, entendant par là que ses habitants encore sauvages, faits d'une matière à la fois ductile et grossière, prenaient indifféremment l'empreinte de tous les peuples auxquels ils se mêlaient, adoptaient leurs idées et leurs mœurs, aspiraient leur idéal. Sans doute, au siècle précédent, quand elles allèrent chercher à la même source des souverains pour les petits Etats qui naissaient alors, les grandes puissances crurent-elles qu'il en était toujours de même. Il se peut que les Grecs d'aujourd'hui considèrent qu'elles se sont trompées...

Avec Victor-Emmanuel, descendant de Humbert-aux-Blanches-Mains, comte de Savoie en l'an 1000, ni Cavour ni les Italiens n'eurent la même déception. Et c'est pourquoi ils lui donnèrent un plus beau surnom encore que celui de son premier ancêtre : ils l'avaient appelé le « roi galant homme ».

Pierre Mille.

## Le général de Villaret a quitté le Val-de-Grâce

Le général de Villaret, qui fut, on s'en souvient, grièvement blessé en même temps que le général Maunoury et à ses côtés, tandis que les deux officiers généraux visitaient les tranchées, a voulu quitter hier, à midi, le Val-de-Grâce pour rejoindre son corps.

Sa blessure à l'œil est en bonne voie de guérison; une opération, jugée nécessaire, celle de la cataracte, ne pourra avoir lieu que dans trois mois. Quant à l'opération du trépan, elle n'a laissé aucune suite.

## Nouvelles brèves

A l'Elysée. — Le Conseil des ministres, qui se tient d'habitude le mardi, à l'Elysée, n'a pas eu lieu hier; il sera tenu demain jeudi.

La santé de M. de Freycinet. — Le bulletin suivant nous a été communiqué aujourd'hui : « Nuit satisfaisante. Tendance générale à l'amélioration. »

Un télégramme du kaiser au chancelier. — Une dépêche de l'agence Wolff rapporte que l'empereur, répondant au chancelier qui lui avait télégraphié à l'issue de la cérémonie de Bismarck, a exprimé l'espoir « que l'esprit de concorde continuera à régner en Allemagne pour la conquête d'une paix qui permettra de couronner l'œuvre du premier chancelier ».

Von der Goltz retourne à Constantinople. — Une dépêche de Berlin signale l'arrivée de von der Goltz à Vienne. Le maréchal est en route pour Constantinople.

Violente tempête dans l'Atlantique. — Suivant le correspondant du *Daily Telegraph* à New-York, une centaine de personnes auraient péri en mer, depuis samedi, au cours de la violente tempête qui a sévi dans l'Atlantique.

Suicide d'un sportsman. — Le fameux joueur de cricket, Andrew Ernest Stoddart, récemment secrétaire du Club de la Reine, à Londres, avait fait ces temps derniers de grosses pertes d'argent. Désespéré, il s'est tué en se tirant un coup de pistolet dans la tête.

La mort de M. Loyau. — Dimanche dernier, on retirait du canal du Berry le cadavre de M. Loyau, père du conseiller municipal du quartier du Père-Lachaise.

Certaines circonstances firent naître l'hypothèse d'un crime, mais l'enquête faite par le parquet de Montluçon a établi qu'on se trouve en présence d'un suicide. Le désespéré souffrait cruellement d'une hernie et avait résolu de mettre fin à ses jours.

Un désespéré. — Un marchand de vins, M. Ferdinand Pommer, demeurant rue Mazarine, à Paris, détenu à la prison de la Santé, s'est suicidé dans sa cellule.

Collision d'autos. — Hier, vers midi et demi, deux automobiles militaires se sont tamponnées rue de la Tour, à Paris, et le chauffeur de l'une d'elles, nommé Kollarewski, soldat au 13<sup>e</sup> d'artillerie, grièvement blessé, a été transporté à l'hôpital auxiliaire situé 90, rue de la Tour.

# DERNIÈRE HEURE

## L'accord italo-serbe sera bientôt conclu

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Contrairement à ce qu'une note officielle affirmait il y a quelques jours, le voyage à Rome de M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris, a bien un caractère politique. Cela est prouvé par deux faits : d'abord que ce voyage, annoncé avant l'ouverture des hostilités des alliés dans les Dardanelles, fut renvoyé à la suite des démarches faites par le prince de Bülow auprès du gouvernement italien, et ensuite par l'annonce que les ambassadeurs d'Italie dans les différentes capitales européennes, suivront bientôt l'exemple de M. Tittoni. Faut-il conclure que M. Tittoni est venu renouer des pourparlers qu'on interrompit dans le but de laisser l'ambassadeur d'Allemagne formuler ses propositions ? On pourrait le croire, car, d'après des renseignements puisés à bonne source, l'accord italo-serbe, dont on a parlé à différentes reprises, est sur le point d'aboutir grâce à l'intervention amicale de la France.

Les bases de cet accord seraient les suivantes : L'Italie ne s'opposerait pas à ce que la Serbie occupe un débouché dans l'Adriatique, mais à condition que ce territoire ne soit pas fortifié. Quant à la question de Trieste et de l'Istrie, elle ne serait même plus discutée, le caractère italien de ces deux régions étant reconnu par les gouvernements alliés.

Si l'accord italo-serbe est établi, comme on le dit, dans le courant de la semaine, on peut considérer l'entrée de l'Italie dans le conflit comme imminente. — M. D.

## Un chalutier anglais torpillé dans la mer du Nord

LONDRES. — Un télégramme de Blyth annonce que le chalutier anglais *Acantha* a été torpillé hier, au large de Longstone, dans la mer du Nord.

L'équipage, composé de 13 marins, a été sauvé par un vapeur suédois.

## Les négociations sino-japonaises

LONDRES. — A Pékin, un haut fonctionnaire chinois a déclaré, au sujet des négociations sino-japonaises, que dans les milieux officiels chinois on a été heureux de constater que le comte Okuma, dans une interview accordée à un journaliste, avait rendu hautement hommage à la franchise avec laquelle la Chine négocie avec le Japon; on y voit l'indice que le Japon ne nie pas la sincérité des intentions amicales de la Chine.

En ce qui concerne quelques-unes des demandes auxquelles le comte Okuma a fait allusion, le gouvernement chinois les avait interprétées jusqu'ici en leur donnant la signification ordinaire attachée aux termes employés. Mais maintenant le comte Okuma leur a donné une interprétation qui n'est pas exprimée par le texte lui-même et le gouvernement chinois se sent quelque peu rassuré. Il est certain que la déclaration du premier ministre japonais ne manquera pas de porter ses fruits.

## Les opérations de l'armée du Caucase

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Les 2 et 3 avril, les engagements ont continué dans la région du littoral et dans la région d'Artvine.

On ne signale aucun changement sur les autres fronts. (Havas.)

## Les intrigues d'un consul allemand aux Etats-Unis

NEW-YORK. — Le *New York Times* rapporte qu'un mandat d'arrêt a été décerné, dans le courant de mars, contre le consul allemand de Seattle, M. Müller, et contre son commis, M. Schultz.

Croyant que des sous-marins destinés à l'Angleterre étaient en construction aux Etats-Unis, MM. Müller et Schultz cherchèrent à se procurer des renseignements précis à ce sujet. La justice américaine les accuse d'avoir, lui et son commis, essayé de corrompre un employé de la Dry Dock Co, qui est suspecte de construire lesdits sous-marins. Or, c'est là un acte puni par les lois fédérales.

Les deux inculpés ont été laissés en liberté sous caution. L'attorney général a ouvert une enquête pour établir avec précision les circonstances de cette affaire.

## La France "transfigurée" vue par un Italien

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — La *Stampa*, de Turin, a envoyé à Paris un de ses principaux rédacteurs, M. Giuseppe Bevione, député au Parlement et un des journalistes les plus appréciés d'Italie, dans le but de faire une enquête sur les conditions actuelles de la France.

M. Bevione vient de faire paraître son premier article dans lequel, sous le titre significatif de « La transfiguration », l'auteur décrit la transformation que la France a subie depuis le début de la guerre.

M. Bevione, après avoir loué l'union sacrée qui s'est opérée parmi les partis, la discipline de tous les Français, la reprise des affaires, la vaillance de notre armée, écrit :

« Le diadème qui brille au-dessus de toutes ces énergies est la certitude de vaincre, certitude qui n'est pas seulement une force morale, mais aussi une certitude raisonnée et logique. Tout le monde en France sait que chaque jour qui passe amène un nouvel avantage, que chaque jour augmente les chances et que, tôt ou tard, mais inévitablement la France marche vers la victoire. » — M. D.

## Les massacres d'Italiens dans le bassin de Briey

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Les journaux français ont publié récemment un récit des massacres d'Italiens que les troupes allemandes ont commis dans le bassin de Briey, au mois d'août. Le gouvernement allemand se borna à opposer à ce récit un démenti dédaigneux, ajoutant qu'il « était dénué de tout fondement ».

Or, le *Secolo* de Milan publie les déclarations faites par une Italienne qui se trouvait à Jarnay au moment des massacres, déclarations qui non seulement confirment le récit français, mais même l'aggravent en précisant la violence, la cruauté et la barbarie des troupes allemandes.

Ces déclarations produisent dans toute l'Italie une indignation énorme.

## Le communiqué du maréchal French

LONDRES. — La situation continue à demeurer calme sur notre front. Le changement de la température a diminué l'activité de nos aviateurs.

Le 3 avril, de bonne heure, nous avons réussi à faire éclater une mine sous les tranchées allemandes dans les environs de La Bassée : 90 mètres de tranchées environ ont été ainsi détruites.

Cette partie de notre front a été ensuite soumise à un violent bombardement de la part des Allemands.

A notre extrême-gauche, la supériorité déployée par nos francs-tireurs nous a permis de réaliser les travaux de déploiement de notre première ligne de tranchées presque sans pertes.

## DANS L'ARMÉE

Légion d'honneur. — Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur les militaires dont les noms suivent :

Pour le grade d'officier :

MM. Bord, capitaine au 106<sup>e</sup> d'infanterie; Gossart, général commandant une brigade d'infanterie; Buffet, lieutenant-colonel, commandant le 110<sup>e</sup> d'infanterie; Bourrette, chef d'escadron du 15<sup>e</sup> d'artillerie; André, capitaine au 21<sup>e</sup> d'infanterie coloniale; Demogue, chef de bataillon au 21<sup>e</sup> d'infanterie coloniale; Gaches, chef de bataillon au 88<sup>e</sup> d'infanterie; Valdant, général de brigade commandant p. i. une division d'infanterie; Goranflaux de La Giraudière, chef de bataillon à titre temporaire au 343<sup>e</sup> d'infanterie; Troussier, chef de bataillon au 46<sup>e</sup> d'infanterie; Peyronel, lieutenant-colonel, commandant l'artillerie lourde d'un corps d'armée (3<sup>e</sup> artillerie lourde); Schneider, capitaine au 20<sup>e</sup> d'artillerie; Lévy, capitaine de réserve au 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale; Breccard, colonel, chef d'état-major d'une armée.

Suivent de nombreuses inscriptions pour le grade de chevalier et pour la médaille militaire.

Etat-major. — Le général de brigade Gautheron, de l'état-major général des troupes coloniales, est nommé commandant supérieur des troupes du groupe de l'Afrique orientale.

L'admission au Prytanée. — Aux termes de l'article 3 du 29 septembre 1910 portant réorganisation du Prytanée militaire, peuvent être admis aux places gratuites et demi-gratuites de cet établissement les fils des officiers tués à l'ennemi, morts des suites de leurs blessures ou en possession d'une pension de retraite ou de réforme pour infirmités.

Il est rappelé que ces dispositions s'appliquent aussi bien aux fils des officiers de complément qu'aux fils des officiers de l'armée active.

Les concours pour l'admission est annuel. Il a lieu dans chaque chef-lieu de département, le quatrième lundi du mois de juin.

Les familles qui désirent faire inscrire un enfant pour prendre part au concours doivent s'adresser pour tous renseignements au préfet du département de leur domicile ou de leur résidence. Les demandes d'inscription, accompagnées des pièces réglementaires, doivent parvenir à la préfecture, du 16 avril au 15 mai.



## La Presse française et étrangère

### Ils peuvent admirer Joffre...

De M. A. Capus, dans le *Figaro*.

Un Joffre qui incarne la plus haute raison, la plus belle santé française, provoque l'admiration de ces barbares, parce qu'ils ont découvert, en frémissant, que dans cette guerre la victoire sera précisément le prix de la santé et de la raison.

### Pour décider les Bulgares

De M. Gustave Hervé, dans la *Guerre Sociale*.

Ah ! nous étions prêts à faire de grands sacrifices pour avoir trois cent mille Japonais en Europe.

Nous avons mieux que trois cent mille Japonais ; nous avons trois cent mille Bulgares, et ils sont en Europe, tout rendus. Seulement, pour qu'ils marchent, il faut que la France, l'Angleterre et la Russie leur promettent qu'ils auront ce que la Serbie et la Grèce leur concédaient en Macédoine en 1912.

Qu'est-ce qui arrête la Triple-Entente ?

### Paix !

De Paris-Midi :

Paix, ce n'est plus pour nous qu'un synonyme d'écrasement de l'adversaire, d'anéantissement de la barbarie germanique. Nous l'avons, pour un temps, éliminé de notre vocabulaire, et nous ne l'y rétablirons que lorsqu'il sera permis de l'inscrire sur de glorieux lauriers.

Sera-ce demain ? Sera-ce dans le mois des fleurs ou dans celui des fruits ? Qu'importe, puisque nous aurons la joie de le graver en pleine chair allemande, ce mot radieux que notre gloire fera plus rayonnant encore, et qui porte en lui les espérances des peuples et les promesses de la civilisation !

### L'infernal comp'ot

De M. Peladan, dans la *Revue Bleue*.

On ne saurait trop le redire : les Allemands sont de bonne foi, en s'estimant des surhommes ; notre accueil spirituel les a confirmés dans cette folie.

La culture est l'art d'amener par le double jeu simultané de l'éducation et de l'instruction, par les voies de la sensibilité et de la méthode, l'individu comme la collectivité, à son plus haut point d'idéalité ; et l'idéalité, n'est-ce pas, consiste d'abord dans cette magnanimité qui subordonne les passions et les intérêts au salut de l'espèce. Les Allemands sont tombés au-dessous des sauvages dont l'instinct ignore, du moins, la perversité.

Sous l'influence du sanglant trésor, l'assassin de son frère Fasil, devient un dragon. Comment tout un peuple subit-il l'épouvantable métamorphose et nous montre-t-il des horreurs inconnues à l'histoire, au point que l'humanité entière, soulevée de terreur, reconnaît qu'elle enferme une race de monstres et qu'elle doit l'exterminer ; et d'abord abandonner une culture qui n'est qu'un infernal comp'ot contre la civilisation universelle.

### Gare la casse !

De *Le Bulletin de la Ligue antiallemande* :

Si, comme on est en droit de le penser, après les événements de ces huit derniers mois, les Boches sont contraints de réfréner leur appétit féroce, de se voir à la portion congrue et d'entendre leur estomac crier famine, gare la casse ! car l'Allemand, moins que tout autre, ne doit point avoir d'oreilles, quand il a la ceinture, la panse vide et l'estomac dans les talons.

Si domestique et si crédule que soit le Prussien, il arrivera bien un moment où l'inquiétude d'aujourd'hui deviendra de l'angoisse, et alors : adieu l'hégémonie universelle, adieu les beaux rêves dorés, adieu les ripailles promises à ceux qui partaient pleins de convoitise à la conquête de Paris et des plus belles provinces de notre chère France, sauvée pour toujours de leur odieux servage.

### Incompatibilité

De M. L. Maquenne dans la *Revue Scientifique* :

Pour nous, nous persisterons à croire que les progrès de la Science doivent servir à augmenter le bien-être de l'humanité et non à la plonger dans les affres de la misère et de la mort. A ceux chez qui la civilisation moderne n'a pas encore réussi à étouffer complètement leurs instincts primitifs de l'âge de pierre, nous souhaitons vivement qu'ils soient bientôt les premiers à en tirer profit, pour atteindre au niveau moral de leurs contemporains.

Mais il est fort à craindre que cet espoir ne reste comme bien d'autres encore qu'une chimère. La mentalité d'un peuple ne se modifie pas du jour au lendemain, et le fossé qui sépare celle de l'Allemagne de la nôtre est trop profond pour pouvoir être bientôt comblé : tout porte à croire, à l'inverse de ce que pensent certains utopistes, que tant que se trouveront en présence des populations latines et des populations germaniques, tout accord entre elles demeurera pour longtemps impossible, tant dans le domaine de la pensée pure que dans celui des sciences politiques ou sociales. C'est là un dernier enseignement dont on ne saurait méconnaître l'importance et dont il faudra tenir un sérieux compte dans l'avenir.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

## La version allemande

d'après le « Times »

### Critiques sévères de l'œuvre de Bismarck

Les journaux allemands de mercredi et jeudi derniers sont consacrés presque exclusivement à la mémoire de Bismarck. Bien qu'ils n'aient pas grand-chose de nouveau à dire sur le chancelier de fer, ils reconnaissent néanmoins le mal qu'il a fait à l'Allemagne.

Ainsi, la *Gazette de Francfort* estime que la politique intérieure de Bismarck ne résistera pas au verdict de l'histoire ; et, comme le chancelier cherchait toujours à imposer au monde sa personnalité, ses vues et ses desirs, il entreprenait l'impossible, de sorte que le seul succès de sa diplomatie était le bien qu'il faisait malgré lui à ceux qu'il voulait anéantir.

Il ne faut pas nier, dit ce journal, que pendant les quelques derniers mois nous avons vu à l'œuvre, dans le cas des Boers, le moyen de gagner des récalcitrants. Il n'y a pas beaucoup plus de dix ans que l'Angleterre, subjuguée les Boers, et cependant, lors du dernier soulèvement, la majorité lui resta fidèle, quoique sans enthousiasme. A vrai dire, comment cela serait-il possible si les Boers ne jouissaient pas de droits égaux ? Nous connaissons les écritures passées du mauvais côté des comptes de l'Angleterre, et nous n'oublions pas que la politique intérieure de Bismarck contient également quelques écritures du côté avoir ; mais ce n'est pas commettre une faute de déclarer que les méthodes de violence dont il fit usage contre les membres de l'Etat, méthodes dont les conséquences n'ont pu être surmontées que tout dernièrement, ont été nuisibles à la splendeur de l'empire qu'il avait créé.

### « Crimes » anglais sur le champ de bataille

Dans un long catalogue de crimes attribués aux ennemis de l'Allemagne, la *Gazette de Cologne* met à l'actif des Anglais l'histoire suivante :

Pendant la bataille de Neuve-Chapelle, des Hindous sans fusils et agitant le drapeau blanc reçurent l'ordre d'avancer, apparemment dans le but de se rendre ; mais, au moment d'atteindre nos tranchées, ils en attaquèrent les occupants avec des poignards cachés. Les Anglais revêtirent des uniformes et des casques allemands et avancèrent ainsi à l'attaque.

### Les ressources de l'Angleterre pour une guerre longue

Dans un nouvel appel en faveur de la création d'un « état-major économique », la *Gazette de Cologne* admet que la Grande-Bretagne est à même de continuer la guerre indéfiniment.

Du côté de l'Est, dit la feuille rhénane dans un style inimitable, nous sommes menacés des atrocités et des crimes de Slaves bestiaux, perpétrés sur des femmes, des enfants et des vieillards. Du côté de l'Ouest, nous sommes menacés par la passion aveugle de revanche de la France et par l'art infernal de la diplomatie anglaise. Avec un véritable instinct, la haine de tout notre peuple est tournée contre l'Angleterre seule. Sans la Grande-Bretagne, toute la guerre serait terminée depuis longtemps, et c'est toujours l'Angleterre qui continue à alimenter les flammes. L'Anglais a pu rassembler des millions de soldats étrangers, des races de tous les coins du globe et ses mercenaires, afin de les faire lutter pour lui. Certaines gens admireront ce procédé, d'autres le trouveront mesquin ; mais toujours est-il que l'Anglais reste l'âme de la résistance, sans que le libre marchand britannique ait à donner son sang. Mais les contingents fournis par la Grande-Bretagne ne constituent qu'une poignée d'hommes, comparés aux milliers de soldats sacrifiés par la France et par la Russie. Tout cela nous démontre que l'Angleterre est à même de laisser la guerre faire rage pendant longtemps encore, pendant des années peut-être, et il nous faudra résister pendant ces années.

### Les francs-maçons allemands et les atrocités

Le Grand-Orient de Belgique ayant écrit à la Grande Loge de Darmstadt demandant une conduite humaine de la guerre, reçut la réponse suivante : « Un appel adressé à l'humanité de nos chefs politiques, de nos généraux et de nos soldats n'a pas sa raison d'être. Ce sont des Allemands, et les Allemands sont des êtres humains, même dans la bataille la plus acharnée. Faut-il insulter nos frères en révoquant en doute l'humanité de leur conduite ? Non ! et je ne me prêterai jamais à cela. Ainsi donc s'effondre votre idée d'une mission humanitaire. »

### Leur communiqué

GENÈVE. — Voici le communiqué officiel du grand quartier général allemand, daté du 5 avril :

**Théâtre occidental.** — Les Belges ont tenté d'amener des renforts vers le village de Drie-Grachten, qui se trouve en notre possession depuis le 3 avril, sauf quelques maisons isolées au nord de la localité. Ils en furent empêchés par le feu de notre artillerie.

Le feu de notre artillerie a repoussé également des tentatives d'attaques françaises dans la forêt de l'Argonne. Une violente attaque ennemie contre les hauteurs à l'ouest de Bourguilles, au sud de Varennes, échoua contre nos travaux de défense.

Des attaques d'infanterie à l'ouest de Pont-à-Mousson n'eurent aucun résultat. Par contre, plusieurs explosions de mines nous permirent de gagner du terrain dans le bois Le Prétre.

**Théâtre oriental.** — Une attaque russe contre Mariampol a été repoussée avec de grosses pertes pour l'ennemi. On ne signale aucun autre événement sur le front oriental.

## La Guerre anecdotique

### Ce vieil Armand !

Du *Temps* :

Le « Vieil Armand », c'est ainsi qu'ils ont baptisé l'Hartmannswillerkopf. Ils veulent bien prendre ce nom, mais ne leur demandez pas de prononcer ce nom à coucher dehors. C'est au-dessus de leurs forces. Et, avec leur bonne humeur, leur esprit de blague, ils ont donné à leur ennemi un nom qu'ils comprennent. Le « Vieil Armand », voilà qui est clair et voilà qui est bien français. C'est maintenant un nom de vieille connaissance, le nom de quelqu'un qu'on voit tous les jours. Le Vieil Armand et le poilu ne se quittent pas. Dans les lignes françaises, on n'entend plus parler, en ce coin du front, que du Vieil Armand. Quelqu'un du dehors qui ne serait pas initié et qui entendrait ce nom pour la première fois croirait qu'on parle d'un débit achalandé, tenu par un brave homme — un rendez-vous de troupiers. On va chez le Vieil Armand, penserait-il, prendre la goutte. Qui devinerait sous cette appellation le mont terrible, le dévoreur d'hommes ? Qui soupçonnerait qu'on désigne ainsi le pic ensanglanté dont les flancs sont remplis de bombes fraîches ? Vraiment, le « Vieil Armand » n'évoque pas des images aussi douloureuses. Ce nom a je ne sais quoi de familier et presque de sympathique. Il témoigne du sang-froid railleur et de la gaieté de nos soldats. Il atteste plus encore leur modestie. La prise de cette position formidable se réduit pour eux à un petit tour chez le Vieil Armand. Pas de mot grandiloquent, pas d'expression fatale pour qualifier l'enlèvement de cette redoute invisible et tenace.

« Ah ! ce Vieil Armand, on l'a eu ! » Et voilà le simple bulletin de victoire rédigé par ceux qui l'ont offerte à la France.

### L'officier

Nous publions naguère, du sous-lieutenant Floquet, le Poilu ; voici un autre portrait non moins bien heureusement brossé :

On ne le connaissait que pour l'avoir coudoyé dans la rue, sanglé dans son uniforme rutilant, qui retenait l'attention des femmes et l'admiration béate des enfants.

— Regarde le beau militaire, disait la mère au bébé. Un jour, tu seras beau comme lui.

La guerre a voilé les rutilances, les miroitements des sabres, éteint l'or des cimiers !

L'officier est là-bas... sur la ligne de feu...

Blotti sous l'abri de commandement, penché sur la carte ou debout dans la tranchée de première ligne, l'œil au périscope ou à la jumelle, l'oreille tendue au téléphone, puisant l'énergie à la source même : face au danger et dans le souci des responsabilités de l'heure. Il est là-bas... soutenant les passagers défaillances, avivant, stimulant les énergies, développant les initiatives, trouvant le mot qui reconforte, fouette, enlève. Et, quand vient la minute suprême, brave à la tête de ses « braves », il tombe, linéolé de pure gloire, dans la fougue d'une charge, le chef et l'arme hauts, pour que vivent la maman et le bébé — le présent et l'avenir — ses admirateurs d'hier et de demain !

### Les Allemands à Briey

De *L'Information* :

Pour l'anniversaire du kaiser — 27 janvier — les Briottins furent invités à porter à la Kommandantur 200 bouteilles de champagne et 500 d'autres vins. Les habitants, sans s'être consultés, déposèrent, chacun pour sa part, un certain nombre de bouteilles. Au total, la Kommandantur en reçut beaucoup plus qu'elle n'en avait demandé, elle en conclut qu'on lui avait caché du vin au moment de l'inventaire et condamna la ville à 5 francs d'amende pour chaque bouteille nouvelle découverte. Total : 3.000 francs.

### De la part de ma fiancée

De la *Gazette du Centre* :

Il le sent bien : il ne reverra plus son village. Il a fait son sacrifice à la patrie, il a reçu, hier, le bon Dieu, il est prêt à répondre à l'appel.

Doucement, une infirmière s'est avancée, elle a lu le nom du soldat sur le carton qui surmonte sa couche... elle tient à la main un paquet. C'est bien cela, le nom est conforme à l'adresse. Avec une gâterie de mère, elle s'approche : l'enfant ouvre les yeux ; étonné, il arrête un regard sur ce que porte la charitable garde. — C'est pour toi, mon petit : cela vient de ton village.

Une sueur froide monte aux tempes du malade, il a compris, mais il n'a pas la force de saisir le cher souvenir.

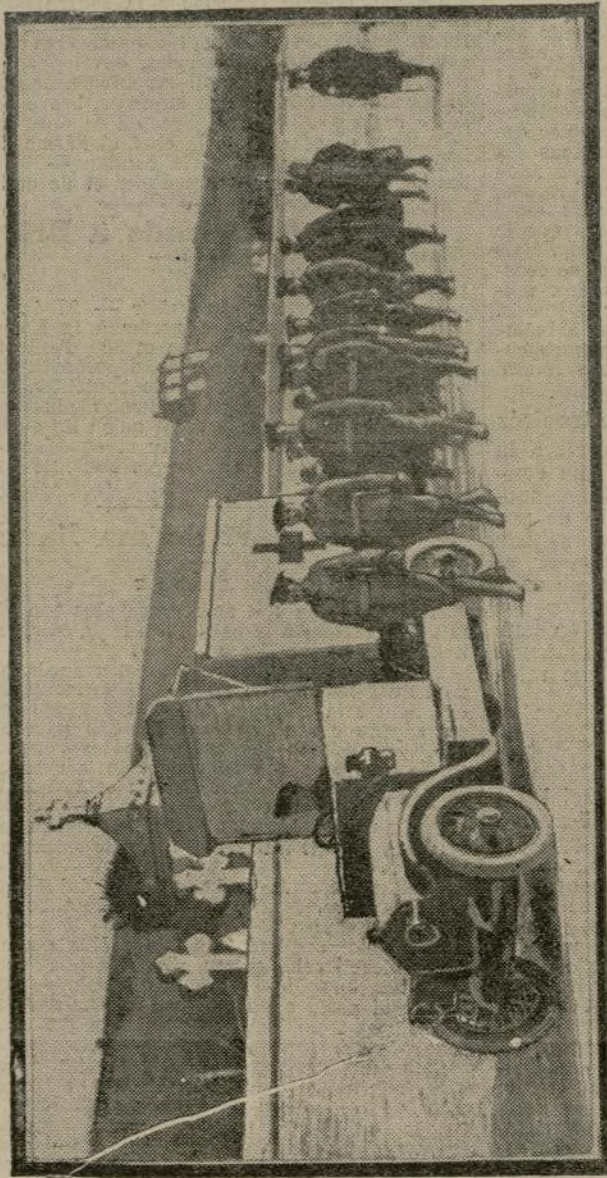
L'infirmière ouvre la boîte devant lui. Le soldat peut encore sourire, dernier sursaut de lumière de la lampe qui va s'éteindre.

Le paquet contient la photographie d'une paysanne en barbeche, celui qu'elle portait à la Pâque dernière, et puis... un pâté de Pâques enveloppé d'un papier blanc qui porte ces mots, tracés d'une grosse écriture inhabile et tremblante : « Tu sais que c'est moi qui devais le faire cette année. »

Le petit soldat ne peut plus sourire, mais ses pauvres yeux, déjà ternes, s'emplissent de larmes. Sa dernière pensée sera-t-elle à l'amour ? Non, pour aller voir le bon Dieu, il faut qu'elle soit à la charité, et il murmure à l'oreille de l'infirmière, qui s'est penchée vers lui : « Donnez-le à un pauvre, de la part de ma fiancée. »

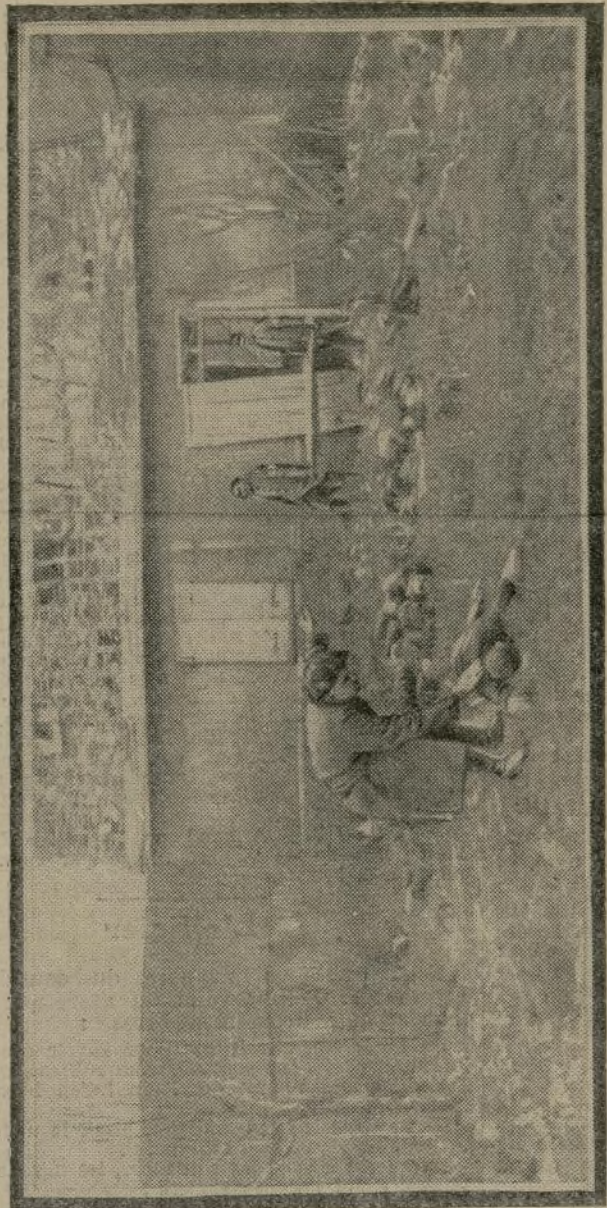


## Vers le repos



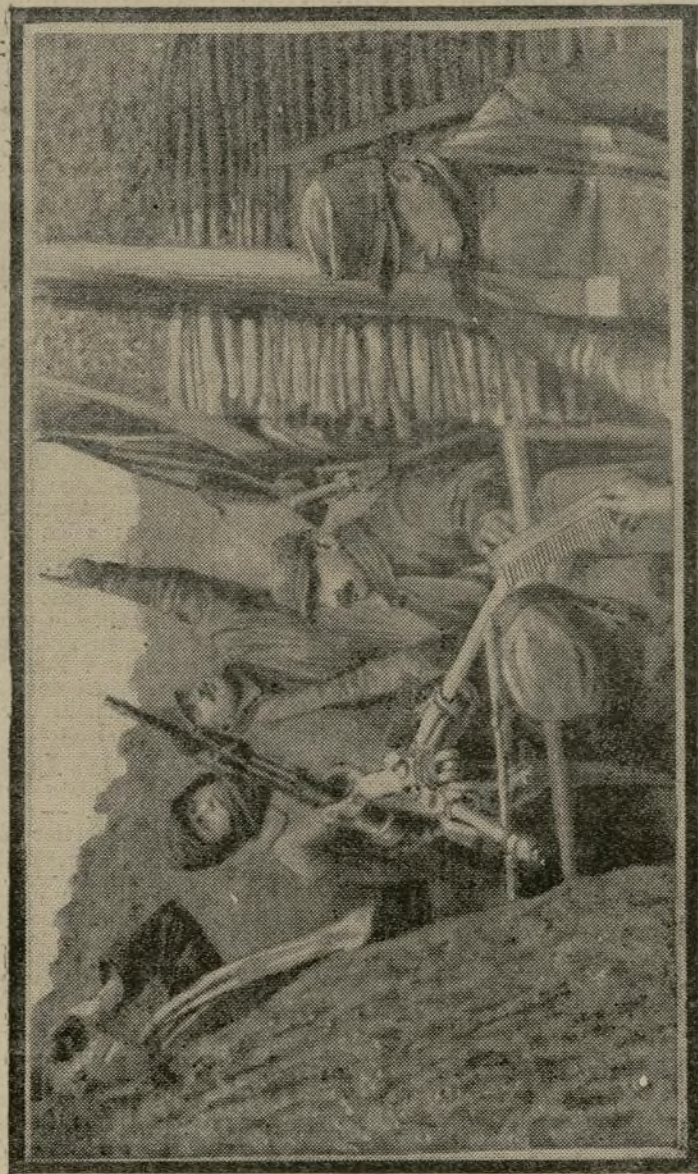
Le corbillard appartient aux civils. Il est plus digne d'un soldat anglais mort de ses blessures, ce convoi où le corps d'un brave s'en va vers le champ du repos, dans la voiture d'ambulance militaire.

## La glane



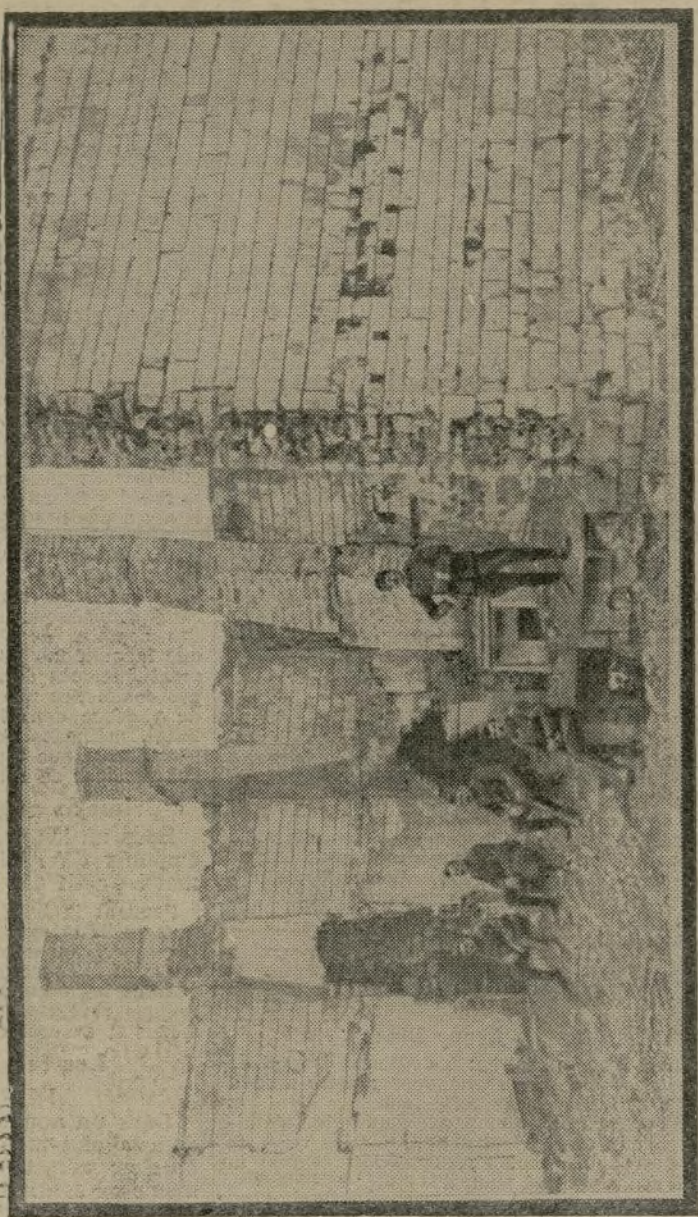
Sur le champ de bataille — vaste plaine ou petite cour de ferme — le blé de France est tombé. Les glaneurs vont ramasser les épis. Par des soins assidus, le mal causé sera réparé et la moisson de gloire sera belle.

## Un oiseau va passer



La tranchée l'a entendu venir. C'est un avion allemand. Les chasseurs de vautours guettent. Quel honneur s'ils pouvaient l'abattre dans sa course et ajouter cette pièce d'importance au tableau de leurs exploits !

## Parmi les ruines



A Soulanges (Marne), les Allemands se sont particulièrement acharnés à détruire les usines. Leur fureur dévastatrice s'est portée avec plus d'obstination sur cette plâtrerie, où ils n'ont rien épargné.



# DANS L'ARTILLERIE ANGLAISE



DEFILE D'UNE BATTERIE D'ARTILLERIE LOURDE



LE REDRESSEMENT D'UN CANON LOURD ANGLAIS



PLUSIEURS PIÈCES ARRIVENT SUR LE TERRAIN OU ELLES VONT PRENDRE POSITION

La campagne d'hiver a permis à l'artillerie anglaise d'accomplir d'étonnantes prouesses. Il y eut de durs moments où, sur la terre gelée, sur la neige, dans les champs boueux, par tous les temps, il fallut vaincre les éléments avant de vaincre les hommes. La volonté, la résolution implacables de nos alliés, leur ordre, leur discipline et ce précieux sang-froid qu'ils apportent en toutes choses leur ont permis de surmonter tous les obstacles. Aujourd'hui, tout est « all right ! »



# La Vie Féminine

## Ce qu'on fait sur la Riviera

Une amie m'écrit :

— Que fait-on sur la Côte d'Azur ?

— Ce qu'on fait ?... On travaille ! La Riviera, ce royaume du printemps, n'est qu'un immense ouvrage, où, par milliers, des mains d'aïeules, de femmes et de fillettes travaillent avec l'ardeur qu'on prête aux mains enchantées. Il n'est pas une famille, de Menton à Saint-Raphaël, qui n'ait donné au moins une infirmière à la Croix-Rouge. Celles qui n'ont pas quitté le logis pour aller soigner les blessés cousent, taillent et tricotent « jusqu'à en tirer la langue ! »

C'est une métamorphose ! Qui aurait cru ces belles indolentes du Midi capables d'une aussi vive et aussi fidèle ardeur !

Au lendemain de la mobilisation, quand les larmes brillaient dans tous les yeux, quand les cœurs étaient déchirés par la brutale séparation, on vit à Nice un émouvant spectacle. Les femmes se précipitèrent aux bureaux de la Croix-Rouge, disant :

— Enrôlez-moi !

D'autres ajoutaient, qui jamais n'avaient pensé servir :

— Envoyez-moi dans les ambulances du front !

La présidente dut calmer cette ardeur. S'en aller sur le front ! D'abord on n'y va pas comme ça. Encore faut-il être en état de rendre service ! Savez-vous faire un pansement ? Sauriez-vous faire une piqûre ?...

La plupart de ces enrôlées volontaires ne savaient rien du tout. Elles n'étaient point armées pour la guerre. Comme les soldats de Valmy on en a fait d'admirables combattantes. Des cours s'ouvrirent, où des majors professèrent de tous les côtés les soins à donner aux blessés ; entre amies on se donnait des répétitions : — Fais-moi le pansement de la tête. — Roule-moi cette bande bien serrée ! — Comment relèverais-tu un blessé ? etc., etc. Et quand, au mois de septembre arrivèrent coup sur coup les trains sanitaires qui amenaient dix mille blessés sur la Côte d'Azur, l'armée des infirmières était formée.

Chacune fut à son poste, et quel poste ! La plupart des magnifiques palais de marbre, bâtis pour recevoir les milliardaires au temps du Carnaval, étaient transformés en hôpitaux par les médecins et les dames de la Croix-Rouge.

C'est dans ce décor de rêve que les dames de la Croix-Rouge soignent, depuis le début des hostilités, nos pauvres petits soldats ! *Dames de jour* et *dames de nuit*, elles sont inlassables ; on les voit passer sans bruit, légères et gracieuses dans leurs robes blanches, sous leur voile aux beaux plis, qui fait songer aux héroïnes de Sophocle. Les unes sont de simples petites femmes ; les autres appartiennent à la meilleure société de la Riviera ; ce voile charmant nimbe quelquefois un front de princesse, Mlle de Valentino, la petite-fille du prince de Monaco (elle a seize ans), future souveraine des Monégasques, est infirmière au Riviera ; la princesse Murat, la duchesse de Montebello, la princesse Ouroussoff ont revêtu ce costume, symbole du dévouement ; j'en passe, qui souffriraient d'être nommées ; dès qu'elles ont pris ce costume d'une beauté religieuse, les femmes ne veulent plus être qu'anonyme et généreux dévouement.

Pour venir et rester dans les hôpitaux, les infirmières ont dû abandonner le foyer. Celles qui y sont restées ne sont pas demeurées inactives. Elles ont créé des ateliers, et fait appel au public. Avec l'argent des dons, quelques dames sont allées jusqu'en Italie acheter de la laine à bon marché afin de multiplier le nombre des chandails, des cache-nez, des couvre-nuques, des plastrons et des chaussettes pour nos soldats.

Aujourd'hui, on ne trouve plus ni laine, ni flanelle, c'est tout dire. Des wagons entiers ont été remplis de ces bienfaisants travaux de dames ! A Menton, sous la présidence de Mme Biovès, la Croix-Rouge et les Mentonnaises ont non seulement confectionné les chemises, les pyjamas, les robes de chambre destinés aux blessés, mais elles ont constitué le « Vestiaire des réfugiés », elles ont habillé de pied en cap les malheureux venus de Lorraine et de Belgique dans l'état le plus misérable.

A Monte-Carlo, sous la présidence de Mme Bornier, l'ouvrage de la Croix-Rouge a confectionné au moins 3.000 vêtements pour les blessés ; plus de cinquante dames se réunissent quotidiennement, aux heures de presse, dans le charmant théâtre des Beaux-Arts, où les autres années on applau-

disait les artistes parisiens ! A la Festa, sous la présidence d'une femme généreuse, Mme Chinon, dans un décor de palais arabe, les dames de Beau-soleil tricotaient à qui mieux-mieux pour les soldats du pays envoyés au front. Six mille colis sont partis de ce charitable ouvrage, contenant les lainages d'hiver et quelques douceurs, du tabac, du chocolat, du sucre avec un petit étui d'alcool de menthe et des journaux. C'est à la Festa aussi, et sous la même présidence, que sont organisées les soupes populaires, qui donnent à 400 infortunés la nourriture quotidienne.

A Monaco, l'Œuvre des réfugiés est sous le patronage de Mlle de Valentino ; une distribution de laine faite aux femmes et aux jeunes filles permet d'augmenter le nombre des vêtements auxquels travaillent toutes les petites filles des lycées, des couvents, des écoles, à l'heure de la couture et pendant les récréations.

Les micoches n'ont pas été abandonnées ; par ici les familles sont nombreuses, plus d'une femme n'ayant pas droit à l'allocation doit cependant élever des enfants. Sous la présidence de la colonie française, Mlle Filhardt, à Monaco, dirige les vingt-trois gosses qu'elle a adoptés pour la durée de la guerre, les couchant, les nourrissant, les instruisant, à la plus grande joie de ces marmots, qui sont l'objet de sa bonté. Il n'est pas rare d'ailleurs de voir ces adoptions. Des petits réfugiés égarés ont été ainsi recueillis dans des familles où ils ne manquent de rien.

A Nice, où la misère est plus grande que dans les autres villes de la Riviera, à cause du chômage de la population ouvrière, on trouve, avec ces mêmes ouvriers de la Croix-Rouge, ces mêmes assemblées de dames du monde — charitables tricoteuses — une *Œuvre d'assistance par le travail* qui est fort intéressante. Elle est placée sous le patronage de l'évêque et dirigée par la présidente du Lyceum, Mme du Terrail. Cette œuvre paie aux ouvrières un salaire de 1 fr. 50 à 2 francs par jour pour confectionner les chemises, les caleçons qui sont envoyés en Allemagne à nos prisonniers par le Trait d'Union militaire.

Quelle somme représente ces travaux et ces secours de guerre ?... Des millions ! Ces millions sont sortis comme par enchantement de la tirelire des tout petits, de la cachette des paysans, de la caisse d'épargne des ouvrières, du budget des menus plaisirs des femmes riches ! Sou par sou, et billet par billet, dans les souscriptions des journaux, dans les quêtes de la rue, dans les tombolas artistiques, dans les concerts de charité on a recueilli des sommes énormes.

Que penser d'une artiste connue, Litvinne, qui depuis six mois chante d'un bout à l'autre de la Riviera et donne à nos soldats les 80.000 francs qu'elle a gagnés avec sa voix ! On l'appelle, à Nice, la « Sublime Litvinne ». D'autres artistes célèbres ont suivi cet exemple généreux.

La devise de la Riviera était autrefois : « S'amuser ! » Sa devise aujourd'hui est : « Se dévouer ». Mais ce dévouement n'a rien de sombre ou de mélancolique. Le soleil est trop beau pour qu'on soit triste longtemps. Les femmes qui quêtent dans la rue en costumes d'infirmières, pour le « Petit drapeau belge », pour « le 75 », savent sourire. Ce sourire, au milieu de tant de larmes et de voiles de deuil, est comme une espérance allègre qui mystérieusement pénètre tous les cœurs. Le petit soldat qui s'endort dans son lit d'hôpital, réchauffé par le soleil de la Riviera, rêve au soleil d'Austerlitz et, s'il s'éveille, c'est qu'il a entendu, dans la nuit, la marche des ancêtres, celle qui mène à la victoire :

On va leur percer la flanc !  
Ran tan plan,  
Gire-tire !

Voilà l'œuvre des femmes sur la Côte d'Azur !  
« Y a bon », comme ils disent !

Gabrielle Réval.

## Çà et là

### Une promotion.

Au Grand-Palais, dans la vaste galerie transformée en réfectoire, ils sont bien près de cinq cents achevant leur déjeuner.

Cinq cents convalescents, « bonshommes » des tranchées, « marsouins » intrépides, auxquels sont venus se joindre une douzaine d'invités et plusieurs artistes notoires. Après le repas, on organisa un concert. Une chaise, juchée sur une table, forma l'estrade, et, à tour de rôle, chacun obtint un succès enthousiaste. Mais les applaudissements redoublèrent, quand, crâne, escaladant les chaises, un hardi caporal, le bonnet de police sur l'oreille, entonna un refrain guerrier ; c'est une voix féminine, une vieille connaissance : Eugénie Buffet, qui anime de gaieté et d'entrain cet hôpital, auquel elle se consacre depuis des mois. On n'a pas oublié la courageuse artiste, qui, dans les temps jadis, allait de cour

en cour chanter pour ses camarades miséreux. Cette fois-ci, c'est pour ses blessés, qu'elle soigne avec un cœur toujours vibrant de bonté. L'accueil qui lui est réservé doit lui être la plus douce des récompenses, et les plus valides de ses blessés lui arrachent galement ses galons de laine pour lui coudre sur la manche la « sardine » en or du sergent, qu'elle a vaillamment gagnée.

### Un bel hommage.

La Société des Gens de Lettres, dans un louable sentiment, vient de décerner la plupart de ses prix annuels aux artistes de l'héroïque Belgique.

Après André Gide, Maeterlinck, le chantre glorieux, vient d'adresser le montant de son prix à la reine de Belgique pour les œuvres de bienfaisance dont elle s'occupe avec tant de dévouement et qu'elle a faites siennes.

Paderewski, le célèbre virtuose, originaire de cette Pologne qui a tant lutté pour reconquérir une indépendance qu'elle est sur le point d'atteindre, a eu l'honneur d'être compris parmi les derniers lauréats. Il vient d'envoyer également, dans une charmante intention, son prix à la reine Elisabeth.

C'est un bel hommage pour cette reine, dont le courage et l'énergie forcent l'admiration du monde entier, de la part d'un patriote qui, depuis six mois, a consacré sa vie à son pays et qui personifie, en la circonstance, la Pologne tout entière.

La Pologne, sœur douloureuse de la Belgique, qui touche à l'apogée des malheurs qui peuvent atteindre un peuple.

Un grand artiste ne pouvait faire un meilleur emploi de sa renommée que de la mettre à la disposition d'une grande reine !

### Les Eclaireuses.

Plusieurs de nos lectrices nous ayant demandé l'adresse de la Société des Eclaireuses, dont nous avons parlé dans un de nos derniers échos, nous sommes heureux de pouvoir indiquer le siège social de cette intéressante initiative, qui se trouve 22, rue de Naples.

### Symbole.

A Berlin, quelques mois avant la guerre, dans un salon, on cause. Une Française, jolie, élégante, spirituelle ; les quelques hommes qui l'entourent de leur obséquiosité s'efforcent de lui plaire, mais, d'instinct, en sont quand même arrivés à vanter la supériorité de l'Allemagne à propos du monument élevé pour le centenaire de la bataille de Leipzig. A un général qui la presse de dire si elle en apprécie la massive beauté, la jeune femme réplique : « symbolique ». L'officier approuve : pour lui, l'énorme masse de pierre représente bien l'imposante force de l'empire.

Mais voyant qu'on fait dévier sa réponse, la jeune femme précise : « Symbolique, oui, mais parce que digne de l'esprit teutonique, épais et lourd ; on choisit ses symboles selon soi-même, un monument n'est qu'une pensée faite matière. »

Alors c'est l'attaque, et, vexé, l'officier réplique : Pour lui, victoire, force, masse sont synonymes ; leur symbole doit être « kolossal ». Comment, par exemple, représenter le traité de Francfort ? Tout monument érigé en son honneur doit être une masse, puisque l'Allemagne et l'Alsace-Lorraine font aujourd'hui partie d'un même bloc. Comment autrement montrer de quelle manière nous tenons vos deux provinces ?

Et, sceptique, la Française : « Voulez-vous, général, me permettre de vous répondre... par un cadeau... un souvenir que vous pourrez offrir à vos amis ? »

Quelques jours passent. L'officier reçoit l'objet d'art promis : un aigle, l'aigle allemand, aux ailes déployées ; dans son bec, il tient un cheveu au bout duquel pend un petit rouleau de papier où se lit : « Traité de Francfort-Alsace-Lorraine », et, sur le socle, gravés ces mots : « L'Allemagne tenant l'Alsace-Lorraine. »

## Pour nos soldats

### Le porte-monnaie du combattant

Cette bourse en coton mercerisé n° 5 doit être faite avec un crochet de fer moyen.

Monter 100 mailles ; fermer et tourner en prenant la maille devant, en point coulé, pendant 28 tours :

au 29<sup>e</sup> tour, commencer à diminuer en sautant un point tous les 4 points ; répéter ceci pendant 4 tours, puis 3 tours, en sautant un point tous les 3 points, et, jusqu'à la fermeture complète, sauter un point tous les 2 points. Fermer en laissant un fil assez long pour coudre le gland.

En haut de la bourse, faire un rang de mailles hautes pour passer une coulisse et l'instrument spécial à la fermeture de sûreté, faire encore 2 ou 3 rangs de points coulés, maille devant, et terminer en passant, comme un surjet, avec un fil d'or ou d'argent. Il faut 3 glands, 2 pour la cordelière, un pour le fond.

Le porte-monnaie se double de peau comme la blague à tabac.



COMPTABILITE 53, rue de Rivoli PIGIER



## La réponse de la Bulgarie à la note serbe

SOFIA. — En réponse à la démarche faite auprès du gouvernement bulgare par le ministre de Serbie à Sofia, le président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, M. Radoslavov, a fait remettre ce même jour, 4 avril, à la légation de Serbie, une longue note explicative et justificative.

Après avoir déclaré inexacte et tendancieuse la version de source serbe des derniers incidents, le ministre dit qu'il croit de son devoir de rétablir les faits d'après les renseignements exacts « fournis par les autorités de la frontière et d'après les témoignages des fugitifs qui, depuis les incidents en question, affluent à la frontière bulgare ».

Les postes de Lak-Bounar, Bratkovovo-Kalé et Zleshevo, poursuit la note, rapportent que 5.000 à 6.000 réfugiés, hommes, femmes et enfants, originaires des villages turcs de la région de Valandovo et d'Oudovo, pourchassés par les troupes serbes à coups de canon, de mitrailleuse et de fusil, ont franchi la frontière et sont arrivés dans les villages de Zleshevo et de Tchepeli. Ces fugitifs racontent que, ne pouvant endurer davantage les mauvais traitements de toute sorte que leur infligent les autorités serbes, craignant à tout moment pour leurs biens, leur honneur et leur vie, et se trouvant à bout de forces, les habitants des villages turcs de la région de Valandovo et en partie de celle de Tykvech se sont révoltés et ont massacré la gendarmerie.

Les autorités serbes, informées de ce qui se passait, envoyèrent aussitôt des troupes sur le terrain, arrivées par chemin de fer de Gueygueli et des environs de Skopje avec des mitrailleuses et des canons. Ces troupes engagèrent le combat et se mirent en devoir de cerner les villages révoltés. Les Turcs purent tenir tête pendant une journée entière, mais ayant reçu du renfort, les troupes serbes attaquèrent plus vigoureusement les villages dont la population se vit ainsi forcée de se replier sur la frontière bulgare, poursuivie par le feu de l'artillerie serbe.

Arrivés près de la ligne de démarcation de la frontière, les fugitifs attaquèrent deux ou trois postes serbes, en massacrèrent les hommes, mirent le feu aux bâtiments et, s'étant frayé un chemin, pénétrèrent à Tchepeli et à Zleshevo. D'après les mêmes témoignages d'autres réfugiés des villages turcs arrivèrent sous peu en grand nombre. On dit encore que les meneurs de la révolte ont incendié Valandovo et tué dans ce village deux cents Serbes.

Une dépêche complémentaire expédiée par l'autorité de la frontière compétente et parvenue au ministère royal, rapporte textuellement ceci :

Aujourd'hui, la révolte continue dans tous les villages turcs des régions de Valandovo et Doiran. Il paraît que les Turcs sont animés d'un effroyable sentiment de vengeance. La nuit dernière, tous les postes serbes situés en face des postes bulgares sur la ligne qui va de Lak-Bounar à Svidovitz ont été abandonnés par les soldats. Les Turcs en auraient profité pour piller les bâtiments des postes de garde et y mettre le feu.

Le commandant de la 5<sup>e</sup> compagnie bulgare de la frontière a donné des ordres aux postes bulgares, les chargeant de veiller sur les postes serbes et de les protéger. On parle de massacres commis par les mutins. Les gardes-frontières bulgares font consciencieusement leur service sans intervenir, si ce n'est pour protéger, dans la mesure de leurs moyens, les postes serbes qui leur font face.

Il s'agit donc d'une affaire intérieure intéressant les autorités royales serbes et les habitants des régions révoltées, une affaire où il n'y a absolument pas lieu de faire intervenir des comitatifs bulgares, et où le gouvernement royal n'est partie qu'en tant qu'il lui est impossible de refuser le droit d'asile à toute une population pourchassée qui cherche refuge. Ainsi que la légation royale peut le voir par ce qui précède, les gardes-frontières bulgares font de leur mieux pour protéger les postes serbes abandonnés.

Ce n'est donc pas des reproches qu'il y a lieu de leur adresser; mais, comme la révolte dont il est question et qui semble avoir pris des proportions considérables peut amener les troupes serbes, chargées d'en venir à bout, à proximité de la ligne de délimitation de la frontière, le ministère royal des Affaires étrangères a l'honneur de prier la légation royale de Serbie de vouloir bien faire prendre toutes les mesures afin que, dans la poursuite des populations révoltées, les troupes susdites n'en viennent pas à tirer sur les gardes-frontières bulgares, et à provoquer, ainsi que cela s'est déjà passé tant de fois, des incidents dont les conséquences pourraient être excessivement graves.

## L'expulsion du correspondant d'un journal berlinois

Le journaliste suisse Edouard Behrens, qui avait adressé des correspondances de Paris au journal berlinois le *Lokal Anzeiger* et contre lequel le ministre de l'Intérieur avait pris un arrêté d'expulsion, a quitté la capitale hier matin, à 8 heures, par la gare de Lyon. Il est reconduit à la frontière par des inspecteurs de la Sûreté.

## La réponse des États-Unis aux notes anglaises relatives au blocus

La réponse américaine aux notes anglaises et à l'ordre en conseil, relative aux mesures des Alliés pour arrêter le commerce allemand, a été remise par l'ambassadeur des États-Unis à Londres, M. Page. Elle a été publiée hier par le bureau anglais de la presse.

M. Page en remettant la réponse américaine à sir Ed. Grey a déclaré qu'il avait reçu pour instruction de donner à nouveau au gouvernement du roi George l'assurance que l'exposé des vues du gouvernement des États-Unis était dicté par l'esprit le plus amical et d'accord avec la loyauté qui a toujours marqué les rapports des deux gouvernements dans le passé, loyauté à laquelle sont dues dans une large mesure la paix et l'amitié qui ont existé sans interruption depuis un siècle entre les deux nations.

En ce qui regarde la notification du blocus anglais, la note dit :

Le trait nouveau et tout à fait sans précédent de ce blocus, si nous voulions le considérer comme correctement défini, est qu'il embrasse beaucoup de ports neutres et de côtes, ainsi que leurs barres d'accès, et qu'il assujettit tous les navires neutres, cherchant à en approcher, à la même suspicion qui s'attacherait à eux s'ils se dirigeaient vers les ports des ennemis de la Grande-Bretagne en les exposant à des risques et à des pénalités. Il est certain que de telles limitations, risques et obligations imposés aux bateaux d'une puissance neutre, en haute mer, en dehors du droit de visite et de recherche, et le droit d'empêcher l'embarquement de contrebande sont une atteinte au droit souverain des nations dont les navires, le trafic ou le commerce se trouvent visés. La souveraineté d'une nation sur ses propres navires comme sur ses nationaux n'est point diminuée en temps de guerre tant que les coutumes et le consentement des nations civilisées ne l'ont pas limitée par la reconnaissance de droits clairement déterminés. De tels droits ont été jusqu'ici considérés comme étant les seules exceptions permises au principe de l'égalité et de la souveraineté en haute mer aussi bien entre les belligérants que entre les nations non en guerre.

## Les nouvelles conditions de la guerre navale

Le gouvernement des États-Unis, naturellement, n'est pas ignorant des grands changements qui se sont produits dans les conditions et les moyens de la guerre navale depuis que les règles adoptées jusqu'ici pour effectuer un blocus naval ont été formulées; mais il est difficile de soutenir que n'importe quelle forme de blocus puisse être employée pour le rendre effectif; il est impossible de ne pas se conformer au moins à l'esprit et aux principes qui sont l'essence des règles de la guerre.

Si le système employé par les ennemis actuels de la Grande-Bretagne était reconnu en fait comme entaché d'illégalité et dédaigneux des principes de guerre sanctionnés par des nations civilisées, on ne peut supposer — et le gouvernement ne le suppose pas — un seul instant — que le gouvernement de Sa Majesté voudrait que les mêmes entachements soient attachés à ses propres actions et qu'il déclarerait des actes si illégaux comme étant une justification quelconque de pratiques semblables de sa part, autant qu'il pourrait affecter le droit des neutres. C'est dans ce sens que le gouvernement des États-Unis interprète le sens de la note du secrétaire des Affaires étrangères.

Comptant sur l'accomplissement loyal de ces assurances volontaires de la part du gouvernement de Sa Majesté, le gouvernement des États-Unis estime comme acquis que l'approche des navires de commerce américains aux ports neutres situés sur la ligne côtière affectée ne sera pas interdite lorsqu'il sera connu que ces navires ne transportent pas de marchandises de contrebande destinées à des ports situés dans le territoire belligérant ou en provenant.

Le gouvernement des États-Unis a la plus grande confiance que le gouvernement de Sa Majesté adaptera sa façon de faire aux droits reconnus de la loi internationale. Il en déduit que les commandants des navires de Sa Majesté chargés de maintenir le blocus en question recevront pour instruction d'éviter l'aggravation des mesures proposées, de manière à ne pas imposer de restrictions au commerce neutre, restrictions qui seraient plus lourdes que celles qui ont été considérées comme inévitables lorsque les ports d'un belligérant se trouvent bloqués.

## DANS L'ARMÉE

Le remaniement du service de santé. — Le Temps annonce que l'on prépare un important remaniement dans un des directions du service de santé. Mais cette mesure ne touche en aucune façon au directeur général de ce service.

Les ajournés des classes 1913, 1914 et 1915. — Depuis le vote de la loi ordonnant le recensement et la formation de la classe 1917 qui a prescrit également la visite médicale des ajournés des classes 1913, 1914 et 1915, de nombreux jeunes gens appartenant à ces classes se présentent dans les mairies pour réclamer leur inscription. Cette démarche est complètement inutile; les ajournés des classes précédentes étant définitivement portés sur les tableaux de recensement n'ont pas à réclamer de nouveau leur inscription. Ils seront d'ailleurs convoqués d'office devant le conseil de révision par les soins des préfetures, et les convocations seront envoyées au domicile indiqué au tableau de recensement. C'est seulement en cas de changement de résidence que les ajournés doivent en faire la déclaration à la mairie où ils sont inscrits.

Rappelons que tous les ajournés doivent être porteurs d'un certificat d'ajournement. Ils devront présenter cette pièce au moment de leur comparution devant le conseil de révision pour que mention y soit portée par le commandant de la nouvelle décision rendue à leur égard par le conseil de révision.

## Les progrès russes dans les Karpathes

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major). — Sur le front à l'ouest du Niémen, le 4 avril, nos troupes ont continué à progresser avec succès sur certains points.

Dans les Karpathes, dans la nuit du 3 avril, et pendant toute la journée du lendemain, un combat acharné d'artillerie et à l'arme blanche a été livré au nord de Bartfeld; nous avons fait prisonniers sur ce point 20 officiers et plus de 1.200 hommes et nous nous sommes emparés de 2 mitrailleuses.

En même temps, nous continuons à progresser avec succès sur le front qui s'étend entre Mézo-Laborez et Oujok.

Dans cette région, nous avons pris, au cours de la journée écoulée, 25 officiers et plus de 2.000 hommes et nous avons enlevé 3 canons.

Ayant occupé la gare de Tsisna, nous avons pris plusieurs locomotives, des wagons, un grand dépôt de munitions et une partie des colonnes de ravitaillement.

Au nord de Czernovitz, les 3 et 4 avril, un combat acharné a été livré dans la région du village d'Okna, où les Autrichiens nous ont abandonné plus de 1.000 prisonniers.

## Encore un général autrichien à la retraite

ROME. — Le *Messaggero* a reçu de son correspondant à Vienne la dépêche suivante :

On annonce officiellement que l'empereur a accepté la demande de mise à la retraite formulée par le général Schemwa, pour raison de santé.

Le général Schemwa a été chef d'état-major avant le général Conrad de Hoetzendorf; au début de la guerre, il obtint le commandement d'un corps d'armée dans le Nord; sa mise à la retraite est due à certains échecs graves subis par l'armée autrichienne et attribués à l'impéritie du général.

## NOUVELLES RELIGIEUSES

A l'évêché de la Martinique. — M. Paul Lequien, curé archiprêtre de la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), vient d'être nommé évêque de la Martinique, en remplacement de Mgr Malleret, décédé.

## Rentes 3 0/0

### et Obligations de la Défense Nationale

On paie actuellement aux guichets du Trésor l'échéance de la rente 3 0/0 perpétuelle, et dans quelques jours on paiera, en même temps que les arrérages de la rente 3 0/0 amortissable, le capital des deux séries amorties.

Il est à présumer que les sommes considérables ainsi décaissées par le Trésor lui reviendront en grande partie, notamment en ce qui concerne les capitaux remboursés, sous forme de souscriptions aux obligations de la Défense Nationale. Ce placement procure en effet tous les avantages que les épargnants tiennent à s'assurer et qu'ils ne trouvent pas souvent à un tel degré.

Le débiteur est l'Etat, et dès lors les obligations de la Défense Nationale constituent un titre de tout premier ordre; on sait qu'il est exempt de tout impôt, présent ou futur.

Le porteur recevra à date fixe un coupon semestriel et, au plus tard, en 1925, un capital supérieur au prix d'émission, car celui-ci est de 96,50 et le remboursement sera de 100 francs. Ce n'est même pas 96,50 0/0 qu'il faut décaisser, car le souscripteur reçoit immédiatement le montant des intérêts à 5 0/0 à courir jusqu'au 16 août, soit pour les souscriptions faites pendant la première quinzaine d'avril une somme de 1 fr. 66 qui vient en déduction du versement et le ramène à 94 fr. 84. Il touchera les 16 août et 16 février jusqu'au 16 août 1924 un coupon semestriel de 2 fr. 50 et enfin le 16 février 1925 au plus tard une somme de 100 francs sans aucune retenue. Tout compte fait, le souscripteur place son argent à 5,60 0/0.

Dans de telles conditions, comment le rentier qui vient de recevoir son capital et ses arrérages ne songerait-il pas à faire un emploi de ses fonds en obligations dont le produit assure des armes et des munitions aux combattants, des ambulances aux blessés, des allocations et des secours aux victimes de la guerre? Toute souscription est une participation à l'effort qui doit sauver la Patrie.

SAISON 1915

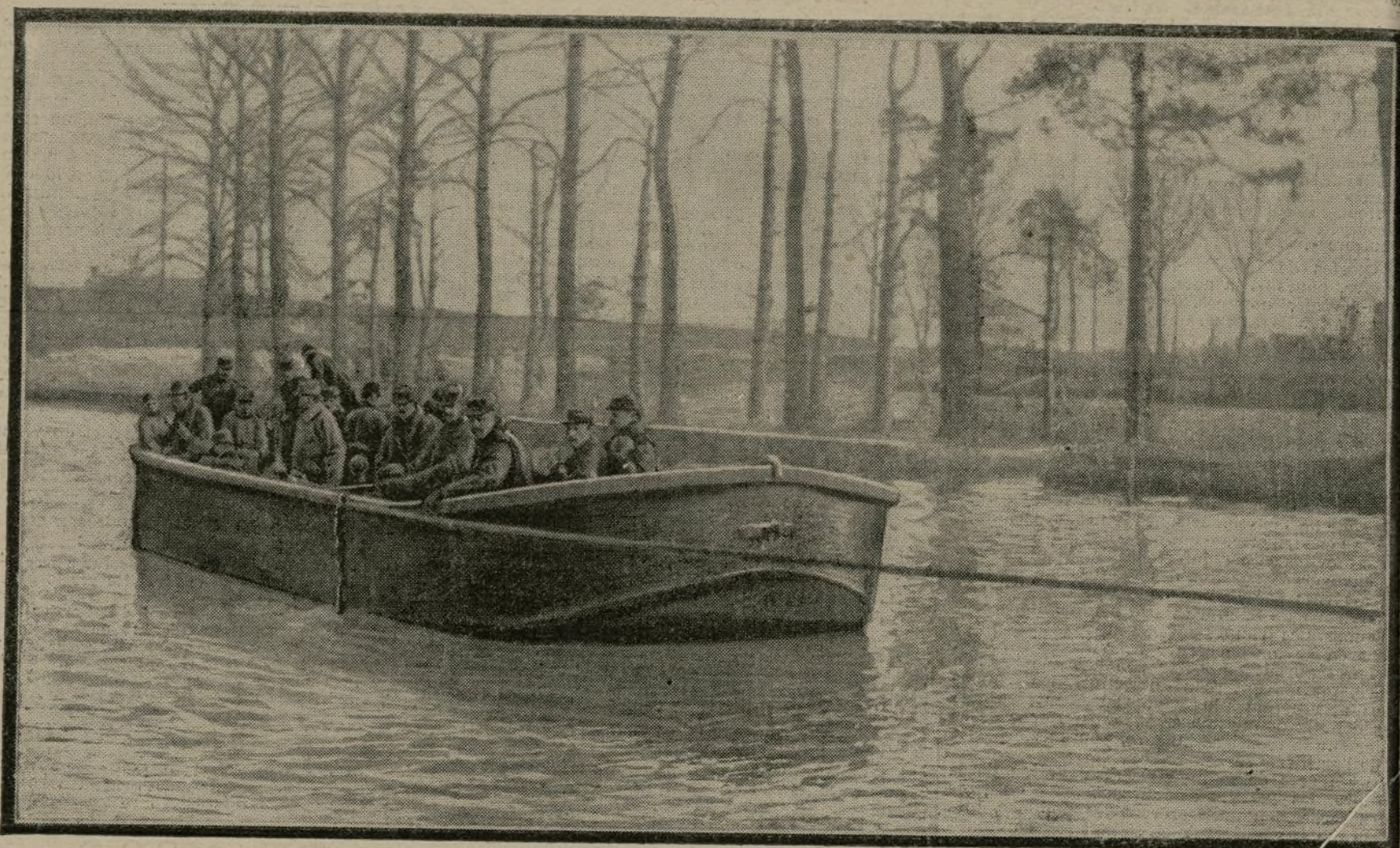
VICHY

Ouverture le 1<sup>er</sup> Mai

Pour tous Renseignements, s'adresser au SYNDICAT D'INITIATIVE, à VICHY



## Vers les tranchées... en bac



On va aux tranchées comme on peut. Parfois c'est en bac qu'on s'y rend, au petit matin, sur les calmes eaux d'un canal champenois.

### BLOC-NOTES

#### NOUVELLES DES COURS

— LL. MM., le roi et la reine d'Angleterre et la famille royale passent les fêtes de Pâques à Windsor.  
— S. A. R. le prince héritier de Belgique, âgé de quatorze ans, a été incorporé au 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs à cheval, dont le roi Albert, la reine Elisabeth et M. de Broqueville. Le jeune prince était au milieu de ses compagnons d'armes, fusil sur l'épaule et sac au dos.

#### INFORMATIONS

— Mme Marguerite Carnot, présidente de l'Association des Dames françaises, a visité avant-hier l'hôpital installé à l'hôtel Continental, à Cannes. Elle a été reçue par Mme James, femme du consul de Russie; Mme Deel et les membres du corps médical. Mme Carnot, qui est la belle-fille du regretté président de la République, a parcouru les salles de l'hôpital et a félicité les organisateurs de son installation parfaite. (New-York Herald.)  
— Notre sympathique confrère Frédéric Régamey a été nommé peintre du ministère de la Guerre. Les nombreux volumes publiés par lui en collaboration avec Mme Jeanne Régamey sur l'Alsace opprimée ne l'ont pas empêché de se consacrer à la peinture militaire, dans laquelle s'illustra également son frère, Guillaume Régamey.

#### NAISSANCES

— Mme Henri Savornin est mère, depuis le 29 mars, d'une fille, Monique.  
— Mme G. Boussion a mis au monde un fils, Michel, à Orléans, le 4 avril.  
— Mme G. Tramond, femme du chef de bataillon d'infanterie breveté, chevalier de la Légion d'honneur, récemment blessé, vient de donner le jour à une fille qui a reçu le nom de France.  
— Mme René Goiffon, née Chenain, dont le mari est docteur, aide-major au 44<sup>e</sup> régiment d'artillerie, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Geneviève.  
— Mme Hovelacque, femme du lieutenant au 1<sup>er</sup> chasseurs, est mère d'un fils.  
— Mme de Choqueuse, femme du capitaine d'état-major, actuellement au front, vient de mettre au monde, à Rouen, un fils qui a reçu les prénoms de Marcel-Serge.

#### Nous apprenons la mort :

De M. Alexis Manuel, décédé en son domicile, 5, boulevard Malesherbes, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Il était l'oncle de M. Georges-Henry Manuel, de MM. Jean de Chaudenay et de M. Albert Manuel, décédé. Ses obsèques auront lieu demain jeudi, à midi, en l'église de la Madeleine.  
De M. Pierre Saint-Yves Ménard, interne des hôpitaux de Paris, médecin auxiliaire au 106<sup>e</sup> d'infanterie, tué sur les Hauts de Meuse le 19 mars.  
De la comtesse de Sartiges, née Anna Thorndyke, en son hôtel, 16, rue de l'Elysée, à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Elle était la veuve de l'ambassadeur de France à Rome, ancien sénateur et grand-officier de la Légion d'honneur; la mère de Mme Lee Child, du comte de Sartiges et du vicomte Louis de Sartiges, secrétaire d'ambassade.  
De M. Pierre d'Ideville, décédé à l'âge de treize ans; il était le second fils du comte d'Ideville, actuellement aux armées, attaché à l'état-major de la 11<sup>e</sup> brigade de dragons, et de la comtesse d'Ideville.  
De M. Virgile Foulon, agrégé de l'Université, professeur honoraire de rhétorique au lycée de Coutances, décédé à Coutances à l'âge de soixante-dix-sept ans. Le défunt était le père de M. Georges Foulon, le distingué professeur au lycée Carnot.  
De M. Félix de Jouvencel, décédé en son domicile, 4, rue Gustave-Flaubert.  
De la comtesse Giuseppino Cioja, mère du préfet de Florence, décédée à Milan.

#### LA MODE

### Chapeaux nouveaux

Un chapeau nouveau, bien souvent pas très coûteux, permet de rafraîchir l'aspect d'une toilette déjà trop vue ou d'un tailleur de l'année passée. Nos chapeaux sont, cette saison, de petites dimensions, avec une calotte pas très haute et peu ou point de passe. La toque ronde remplace actuellement le bonnet de police de cet hiver. On voit également quelques toques russes à bords droits légèrement évasés du haut qui donnent un peu plus de volume à la coiffure que la toque polo.



Toque de paille et ruban.

Avec la toque, le tricorne et le marin partagent les faveurs actuelles; en tout cas, tous les chapeaux restent sombres : marine, noir ou tête-de-nègre, et très peu garnis. Quelques petites fleurs, de minuscules nœuds de ruban, des cordes de soie ou de paille, mais pas d'ornementation coûteuse; ni plumes ni aigrettes, car les budgets de toilette sont restreints. La ligne des chapeaux est allongée, s'harmonisant avec la coiffure étroite, sans ondulation, adoptée actuellement par la majorité des femmes; mais les cheveux ne couvrent plus la moitié des joues, comme l'an passé; l'ensemble de la coiffure est net et beaucoup plus simple.

Jeanne Farmant.

### TRIBUNAUX

Un escroc en uniforme. — Atteint d'épilepsie, pour laquelle il a déjà été soigné dans un asile, le nommé Marcel Matheron, âgé de vingt-cinq ans, sait fort à propos tirer partie de cette tare, dont il use pour tenter de passer pour un malheureux irresponsable quand il tombe entre les mains de la justice.

C'est ce qu'il fit, hier encore, devant la huitième chambre correctionnelle, où il était poursuivi pour abus de confiance et escroquerie.

Muni d'un faux certificat de l'Union des Femmes de France, Matheron avait réussi à se faire agréer comme

instructeur militaire par la Société d'Enseignement moderne, dont les membres portent un uniforme ressemblant à celui d'adjudant d'infanterie coloniale.

Vêtu de cet uniforme, il se fit passer pour médecin-major auprès de Mme Giron, à Brignancourt, qui lui confia 300 francs destinés à son mari, en traitement en Bretagne.

Quelques jours après, il prenait la fuite en emportant 400 francs qui lui avaient été remis par le directeur de la Société d'Enseignement moderne pour effectuer un paiement.

Matheron, qui a déjà subi de nombreuses condamnations, s'est vu infliger deux années d'emprisonnement. Il était défendu par M<sup>r</sup> Alexandre Zévass.

### IMITONS JOFFRE

N'attendons pas la fin de la guerre pour songer à l'avenir. Afin d'accroître le commerce français, d'améliorer les situations éprouvées par le chômage forcé de ces derniers mois et de relever les fortunes anéanties par l'envahisseur, mettons en nos mains des armes invincibles. Employons nos loisirs à notre instruction commerciale, car non seulement la victoire économique devra suivre l'autre, mais c'est elle qui la consolidera et fera de notre conquête le gage de paix pour les générations futures.

Vous qui me lisez, femmes intelligentes, bien décidées à venger les souffrances de votre cœur, jeunes hommes que la mobilisation n'a pas encore appelés, adultes auxquels les situations libérales n'ont apporté que des déceptions, mettez-vous au travail. Surtout, profitez de la leçon que nous donne notre Joffre : procédez avec méthode et sûreté. Instruisez-vous tout d'abord en vous adressant à une maison sérieuse, réputée pour ses succès et ayant fait ses preuves.

Cette maison existe; c'est même la seule Ecole de commerce réellement pratique possédant des méthodes spéciales et dont l'éloge n'est plus à faire.

Installée comme une véritable maison de commerce, avec comptoirs de ventes, caisses avec espèces, machines à écrire, à calculer, cette école supprime tout apprentissage de début dans les affaires, et, par la portée de son enseignement exclusivement individuel, « toutes » les explications étant données à chaque personne en particulier, les élèves sont mis à même, en peu de temps, d'occuper une situation lucrative dans les affaires ou de diriger eux-mêmes une maison de commerce.

Sans même quitter votre intérieur, sans rien changer à vos habitudes et à vos occupations, vous pouvez faire cette préparation par correspondance.

Demandez la brochure « Situations », que l'Ecole Pigier fait parvenir gratuitement à toute personne qui en fait la demande, boulevard Poissonnière, 19; rue de Rivoli, 45 et 53; rue de Rennes, 147, ou rue de Turin, 23. Vous y trouverez la liste de tous les emplois commerciaux, les émoluments qu'ils procurent, et vous comprendrez que votre devoir est de vous mettre au plus tôt en état de participer à la grande lutte économique qui sera celle des non-combattants.



# THÉÂTRES

MERCREDI 7 AVRIL

**Comédie-Française** (Tél. Gut. 02-22). — Relâche; jeudi 8 avril, matinée à 1 h. 1/2 (abonnement, billets blancs), *Zaire*; intermède: *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*; samedi 10 avril, en soirée, à 8 heures très précises, *le Cid*, la Marseillaise; dimanche 11 avril, matinée à 1 h. 1/2, *Gringoire*, *Primrose*.

**Opéra-Comique** (Tél. Gut. 5-70). — Relâche; jeudi 8, en matinée, *Louise*, les *Soldats de France*; samedi 10, le *jongleur de Notre-Dame*, les *Amoureux de Catherine*; dimanche 11, en matinée, *Carmen*.

**Odéon** (Tél. Gob. 41-42). — A 5 heures, les *Poètes de la tranchée*, causerie de M. Georges Loiseau; jeudi 8, à 1 h. 3/4, *Britannicus*, les *Plaidiers*, conférence de M. Laurent Tailhade; samedi 10, à 2 h. 1/2, cinquième Festival de musique française, la *Damnation de Faust*; samedi 10, soirée à 7 h. 3/4, *Un Chapeau de paille d'Italie*; dimanche 11, matinée à 2 heures, *l'Avare*, le *Dépit amoureux*, intermède; soirée à 7 h. 3/4, *Un Chapeau de paille d'Italie*.

**Comédie-Royale** (Tél. Louvre 7-36). — A 20 h. 45, *Ca va ! ça va !* revue, et *le Homard* (R. Mistreo, Alice Weill, de Bedts, etc.). Location sans augm.

**Porte-Saint-Martin** (Tél. Nord 54-53). — Relâche; jeudi, samedi et dimanche, les *Oberlé*.

**Ambigu** (Tél. Nord 35-31). — Relâche; jeudi, samedi et dimanche, *Marceau*.

**Moulin de la Chanson** (Tél. Gut. 40-40). — A 9 h., Enthoven, Marini, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. *Revuc av. Reine Darns*.

**Renaissance** (Tél. Nord 37-03). — A 8 h. 1/2, *Mam'zelle Boy-Scout*.

**Théâtre Sarah-Bernhardt** (Tél. Arch. 00-70). — A 8 h., *l'Aiglon*. **Bouffes-Parisiens** (Gut. 45-58). — Mardis, jeudis, dimanches, matinées à 14 heures, et les samedis, en soirée, à 20 heures, la *Jalousie*, de Sacha Guitry.

**GAUMONT-PALACE**. — Programme sensationnel. Aujourd'hui, soirée à 8 heures: *l'Union sacrée*; Léonce aime les Belges; merveilleuses vues en couleurs naturelles. Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

## Conférences

Le lundi 12 avril, à 3 heures, au Parthénon, 11 bis, avenue de Suffren, sous la présidence de M. Henri Welschinger, membre de l'Institut, conférence-causerie de M. Charles Martel: « Versailles et les Poètes »; audition de Caristie Martel, de la Comédie-Française, et de ses élèves. — M. Emile Deniau donne dans toute la France de belles conférences sur: « le Patriotisme français en Alsace ». Ces conférences qui obtiennent le plus vif succès sont, la plupart du temps, suivies d'auditions des plus intéressantes.

## LES SPORTS

### COMITE D'EDUCATION PHYSIQUE

Le lundi de Pâques. — Temps plus élément que la veille, mais piste alourdie par la pluie de la nuit.

1. Madelaine, 2. Martin, 3. Dobrenel, 4. Bouleau, 5. Durcœur, 6. Despreau, 7. Fagard, 8. Chagnet, 9. Cubaynen, 10. Gegou, 11. Berton, 12. Sallily, 13. Tilton, 14. Duval, 15. Hardy, 16. Cailleau, 17. Desgrange, 18. Gauthier, 19. Gai-guier, 20. Vis, 21. Armand Hardy.

Plus six abandons. Les autres épreuves ont été gagnées: le 300 mètres par Combi, qui a joliment couru. C'est lui également qui gagne le 1.500 mètres en 4 m. 34 s. par une piste très collante. Il ne touchera dans cette dernière course, suivant le règlement, que le sixième prix.

Le saut en hauteur est revenu à Ronellé, qui est, paraît-il, un remarquable athlète. Ses performances dans tous ces concours sont remarquables.

Rerrurier, déjà récompensé la veille pour la culture physique, a conservé la première place du saut en longueur avec 5 m. 19 faits par lui dimanche.

Enfin, le lancement du poids (1 s. deux mains additionnées) est revenu à Bezaud avec 7 m. 82 (main droite), plus 6 m. 49 (main gauche), également 14 m. 31.

Ce soir, à 8 h. 30, 10, faubourg Montmartre, distribution des prix.

### BOXE

Une surprise. — Jesse Villard vient de battre Jack Johnson à La Havane. Soutenu par les vociférations de la foule, qui hurlait: « Tuez ce bougre de nègre ! », Jesse Villard, au vingtième round, a mis Jack Johnson knock-out. Cette rencontre, qui devait être de 45 rounds, enlève à Jack Johnson son titre de champion du monde, qui du noir passe au blanc.

## CARNET DE LA SOLIDARITÉ

A la demande du Comité central de Secours aux Enfants du Soldat, M. Stéphen Pichon, ancien ministre des Affaires étrangères, sénateur du Jura, directeur du *Petit Journal*, vient d'accepter la présidence d'honneur de cette œuvre créée depuis la guerre en vue de porter à domicile aux petits enfants qui naissent dans les vingt arrondissements de Paris pendant que le papa est au front.

Un appel chaleureux est fait à x commerçants parisiens et aux mères de famille généreuses en les priant d'envoyer au siège social, 70, rue de l'Assomption (16<sup>e</sup>), leurs dons en argent et en nature, boîtes de cacao, de phosphatine, de lait concentré et de farine pour enfants, chocolat, sucre, miel, draps et couvertures même usagés, couches, langes, brassières, lainages tricotés, coupons d'étoffe, etc.

Pour tous les renseignements et les souscriptions mensuelles, prière de s'adresser à la présidente-fondatrice, Mlle Claire Gérard, 70, rue de l'Assomption (16<sup>e</sup>), le mercredi et le samedi, de 2 heures à 5 heures.

## CEUX QUI SE CHERCHENT

M. Jean Bienaimé, 15, rue Marchande, Le Mans, serait reconnaissant à personne qui pourrait le renseigner sur Moïse Guérin, infirmier régimentaire, 4<sup>e</sup> escadron, dont il est sans nouvelles depuis août dernier.

## IL EST URGENT

de réclamer à Excelsior les exemplaires qui manquent dans les collections; ces exemplaires, en effet, s'épuisent très rapidement et beaucoup ne pourront bientôt plus être fournis. Nous pouvons encore adresser tous les numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> septembre, ainsi que nos trois numéros spéciaux remplaçant les numéros d'août complètement épuisés. Le numéro: France, 0 fr. 40; Etranger, 0 fr. 20.

## La Bourse de Paris

DU 6 AVRIL 1915

Comme il est d'habitude au lendemain des vacances de Pâques, les aides étaient assez nombreux aujourd'hui en Bourse, ce qui n'a pas empêché les cours de faire bonne contenance et même de s'améliorer dans certains compartiments.

Du côté de nos rentes, nous retrouvons le 3 0/0 perpétuel à 73, le 3 1/2 0/0 à 91,30 et l'amortissable 3 0/0 à 78,20.

Parmi les fonds étrangers, notons la fermeté des Russes, sur lesquels on a détaché quelques coupons. De même l'Extérieure ex-coupon de 1 franc s'inscrit à 86,40 et le Turc unifié se traite à 66,50.

Dans le groupe des établissements de crédit, la Banque de France vaut toujours 4.610; le Crédit Lyonnais se raffermi à 1.100; Banque de Paris 950; Comptoir National d'Es-compte 735.

Aux Grands Chemins Français, l'Orléans, coupon détaché, se négocie à 1.135; l'Ouest vaut 725, également ex-coupon. Par ailleurs, le Rio ne se modifie guère à 1.567; le Suez s'améliore d'une dizaine de points à 4.390.

Pour se Guérir et se Préserver des

### Rhumes, Toux Bronchites Catarrhes Grippe, Asthme

Tuberculose, Refroidissements, Maux de Gorge,

Pour se fortifier les Bronches, l'Estomac et la Poitrine, il suffit de prendre à chaque repas, en mangeant, deux

## Gouttes Livoniennes

de TROUETTE-PERRET

Le Vritable Sacondoit porter le nom: Trouette-Perret.

Flac. 2'50 (1<sup>re</sup> Ph<sup>ie</sup>). Envoi f<sup>co</sup> C. mandat adressé à TROUETTE-PERRET 45, Rue des Immeubles-Industriels, Paris.

## LA HERNIE

et ses conséquences fâcheuses sont infailliblement supprimées par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE. Lire le *Traité de la Hernie*, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. Passages tous les 2 mois dans les principales villes de province.

## LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR paraissent chaque Mercredi

En aucun cas EXCELSIOR ne se charge de recevoir, ni de réexpédier les réponses aux « Petites annonces ».

### DEMANDES D'EMPLOI

Jeune veuve de soldat tué au front rest. seule av. fil., sit. hon., dem. entr. trav. sér. chez elle et au deh., trouv.ouv. en gr. nombre, se mettra au courant. Faire offre banl. Nord, Mme Michel Albert, 54, rue de Rubelle, à St-Prix (S.-et-Oise).

### OFFRES D'EMPLOI

Revue illustr. publie vers, prose, musiq. illustr. de collab. connus ou début. On rep. à t. envoi. Boite post. 122, Paris. On demande pour Paris M. ou dame distingués avec belles relat. Situat. sérieuse. Ecr. à M. Lefebvre, 74, r. Lafayette.

### LOCATIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signe.

Paris

A tellers artiste, 5<sup>e</sup> ét. s. rue, 3 ch., 2.500 f., s. cour, 1 ch. et A soup. 1.800 f., av. soup., 1.200 f. GRAND APPARTEMENT pp. s. cour, 3 p., 1.100 f.; 2 p., 850 f. Réd. avr. à oct. Vac. Im. m., eau, g., él., ch.c., 15 oct. 15 av. 33. r. CH.-DE-MARS.

### VENTE ET ACHAT DE PROPRIETES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Banlieue

10 beaux terrains en banlieue pour bâtir à vendre ou à louer avec promesse, prix, plans et détails. Voir Ch. Jeanbin, pr. 8, villa Jeanne, ASNIERES, pr. Bécon.

## APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Paris

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer de tout Paris.

## FLEURS ET PLANTES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

POUR LA VICTOIRE, votre jardin aura sa cocarde avec un colis tricolore d'hortensias de Ludovic, Saint-Gervais (Hérault). 6 : 5 fr.; 12 : 8 fr.; 25 : 13 fr. Franco.

## GRAPHOLOGIE

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes. Etudes graph. répond. à tout. Ecr.: Kardec, 80, bd la Gare, Paris.

## SOUVENIR DES DISPARUS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes. Portrait au pastel gr. form. par art. connu d'apr. fotogr. Moins cher que phot. Off. Génér., 11, Guy-de-la-Brosse, Paris.

## PRODUITS DE BEAUTE

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes. BRUNEA, teinture inof. 31. Brun, coff., St-Maur (Seine). T. 225.

## OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes. On désire PHOTO ach. bonn occ. Kodak 3a 8x14, pell. et pl. obj. an. 1/300. écr. s. lieu. Recoura, 13<sup>e</sup> ch. à c., sec. 120 (br. s'abst.)

### On offre

AUX BLESSES ET MALADES LA MAISON VINCENT, 141, boulevard Saint-Germain, Paris, offre des fauteuils roulants à des prix très avantageux.

SUPERBE MACHINE A COUDRE neuve, forte, douce, pas servi, 3 beaux tiroirs, riche coffret, cat. 260 f., gar. 20 a., céd. à 130 f., env. fco. Mme Dubois, prof., 1 rives-s.-Char. (Ch.-L.)

Bon piano palissandre, 350 fr. Gaston, 127, av. Parmentier. TAPIS Orient ancien, serv. table Sèvres, armes, fusil chasse. Céder bas prix, Dép. urgent. B. C., 142, fg Saint-Denis.

## CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes. CIENTAINE CHIENS BERGERS. Demander listes catalogue. JOUHAUT, Bourg-la-Reine. (Téléphone : 83.)

Loulous nains, un crème, 1500 gr., toys r. p., 5, r. Lafitte, 3 à 6 h. Grand choix loulous Pékés, Bruxellois, Yorkshires, TOY blanc. Coiffeur, 30, rue Erard.

ELEVAGE EXCLUSIF LOULOUS minus, nains, ttes nuances, nombreux prix, et chiots. Boules neige magn., taille rare. Tous robustes. — Longeon, Lisieux.

UN JOLI PETIT LOULOU poméranien noir, 6 mois, par premier prix, occas. 60 f., 16, Gde-Rue, Boulogne, 3<sup>e</sup> imm. écr.

AU DOG'S CLUB, 16, av. Révolte, Neuilly (pte Maillot), à céd. A moitié valeur : 10 superbes policiers, bergers français, belges, suisses, 1<sup>re</sup> origine, gardiens garantis, coker noir fils champion, aïtrich-terrier, aïtrich-terrier, pedigree, 5 bouledogues franc. 1<sup>er</sup> sang, propres appartement. Pension d'usage, vastes paddocks bien aérés, promenade tous les jours.

Chienne bouledogue franc., caill. 1 an, irréproch. pedig. illust. à céder 1/4 valr. Thomas, coiffeur, r. Villebois-Mareuil, Paris.

PRESSE. BEAU BERGER ALSAÏE, 175. FOURNIER, 161, rue Armand-Silvestre, Courbevoie.

## ANIMAUX DIVERS

Merveilleux chatons siamois, 3 m., race royale, yeux bleus. Vendrai aussi parents, c. dép. Lemaitre, 38 bis, r. Fontaine.

## AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes. On offre

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 40, Bd Courcelles (t. 520-00)

## CHEVAUX ET VOITURES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes. VENTE, LOCATIONS, Chevaux, Voitures de luxe, Charrette angl<sup>re</sup>, Tapiss<sup>res</sup>, Harnais. 24, rue des Belles-Feuilles, Paris.

1 CARRIOLE, une voiture bâchée pour poney, prix modéré. FOURNIER, 161, rue Armand-Silvestre, Courbevoie.

## VILLÉGIATURES

LA MER

BIARRITZ HOTEL BIARRITZ-SALINS, le seul BIARRITZ communiquant avec l'établissement des Bains Salins. Ouvert toute l'année.

## COTE D'AZUR

MONACO Pension Anglaise, 3, rue Albert. Près la mer. Plein Midi, jardin. Chauffage central. Très confortable. Pension depuis 6 francs.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## ENVOYEZ-lui



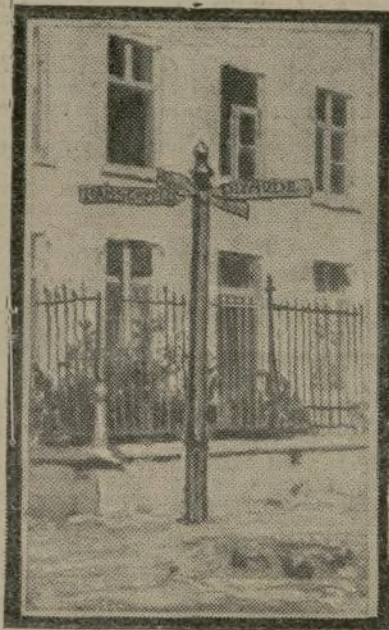
la Brosse à dents interchangeable "Dentclair" c'est-à-dire le meilleur moyen de conserver la santé.

A la guerre plus que partout ailleurs encore, une parfaite hygiène de la bouche préserve de la maladie. La Brosse "Dentclair" réalise cette hygiène parfaite par sa dimension raisonnée, la double courbure de son manche et ses brosses de rechange. Elle permet d'emporter plusieurs brosses sous le volume d'une seule. Un manche métal et 3 brosses de qualité supérieure : 4 francs. La boîte de 6 brosses de rechange : 3' 60. Chaque étui contient un bon de garantie.

En vente presque partout ou contre mandat adressé à Dentclair, 24, Rue Chauchat, Paris.

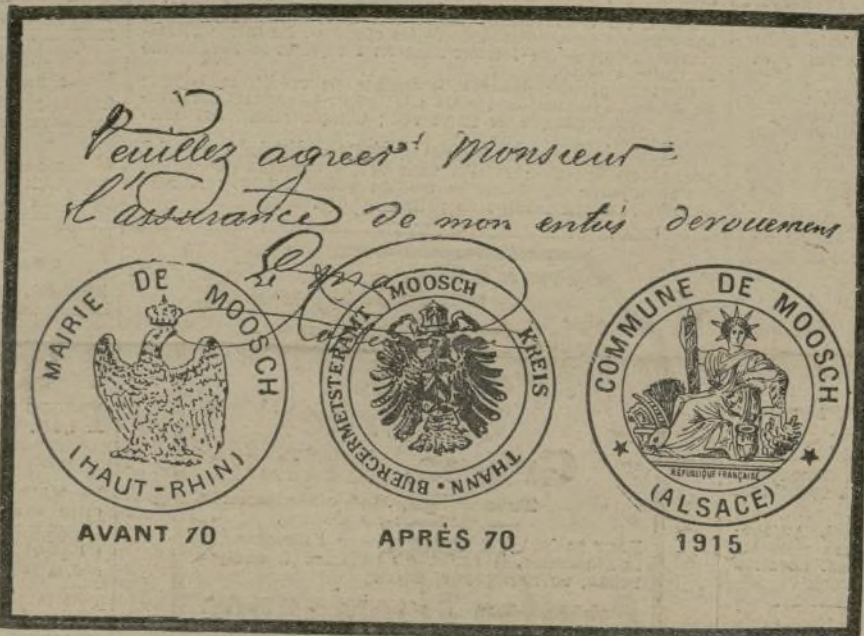


# Nos Echos Illustrés



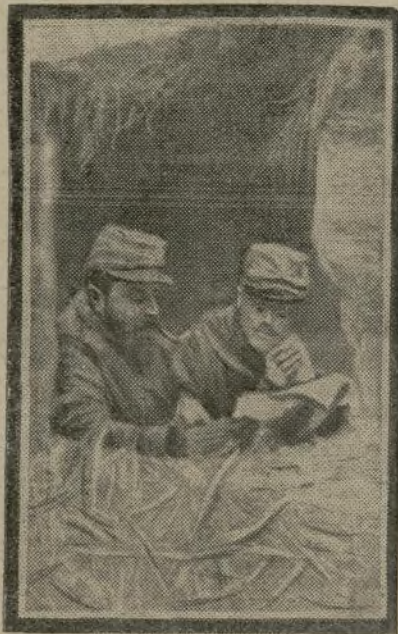
## BIFURCATION

Au croisement des chemins Dixmude-Ramscapelle, un poteau indicateur qui sera utile aux Teutons pour leur retour « at home ».



## TROIS AGES

La ville de Moosch (Alsace) avait conservé son cachet municipal depuis que le cachet allemand écrasait ses pièces officielles. Aujourd'hui, et pour longtemps encore, elle a adopté avec empressement le cachet de la République française.



## L'HEURE DU COURRIER

Dans la tranchée, les lettres sont arrivées. Et on lit attentivement les pages chéries, comme si on lisait l'Evangile.



## LES ANIMAUX AMIS DE L'HOMME

Le chien des troupiers tire la charrette où un veau dort son dernier sommeil. L'un donna sa chair, l'autre son effort. Il n'est pas de petit sacrifice.



## REPETITION

Entre deux séances de tranchées, le soldat français « répète », loin du feu, la marche accroupie, le savant « rampé » et le « bond de kangaroo ».



— Après la guerre, que ferons-nous de toutes les marmites boches non éclatées?  
— Nous les retournerons à l'envoyeur comme échantillons sans valeur!...  
(Rob. Duhamel.)



NAPOLÉON. — Par qui sont joués les grands rôles dans cette guerre?  
BISMARCK. — Le pain, les pommes de terre, la paille...  
(A. B. C., Madrid.)



## A BERLIN

— Comment, tu veux encore du pain? Décidément, l'appétit vient en mangeant.  
— Et surtout en ne mangeant pas  
(Ruy Blas.)